

BEIJING

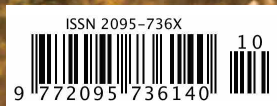
北京

Raconter l'histoire
de Beijing

Octobre 2024

Publié le 25 de
chaque mois

Code d'abonnement
postal 82 - 939



**Pagodes anciennes,
véritables trésors à découvrir dans la capitale**



Supervision

Département de communication du Comité municipal du

PCC à Beijing

Sponsors

Bureau de presse du gouvernement

populaire de Beijing

Centre des échanges internationaux de Beijing

The Beijing News

Éditeur

The Beijing News

Rédacteur en chef

Ru Tao

Rédacteurs en chef exécutifs

An Dun, Xiao Mingyan

Rédacteurs

Zhou Hengtao, Li Haiyan, Wu Bo

Li Xiaoyu

Éditeurs photo

Zhang Xin, Tong Tianyi

Éditeurs artistiques

Zhao Jinghan, Lyu Lianghua

Photo fournie par

Agence de presse Xinhua ; veg.com ; 58pic.com ;

IC photo ; tuchong.com

Distribution

The Beijing News

Adresse

F1, Bâtiment 10, Fahuananli, Tiyyuguan Lu,

Arrondissement de Dongcheng, Beijing

Tel

+86 10 6715 2380

Fax

+86 10 6715 2381

Imprimé

Beijing QL-Art Printing Co., Ltd

Code d'abonnement postal

82-939

Date de publication

25 Octobre 2024

Prix

38 yuans

Numéro de série standard international

ISSN 2095-736X

Numéro de série national standard de la Chine

CN10-1907/G0

E-mail

Beijingydx@btmbeijing.net

Sommaire

5

Silhouettes des pagodes anciennes de la capitale

10

Histoire des pagodes anciennes aux parcs

20

Légendes des pagodes anciennes, accompagnées de temples et de chants bouddhistes

34

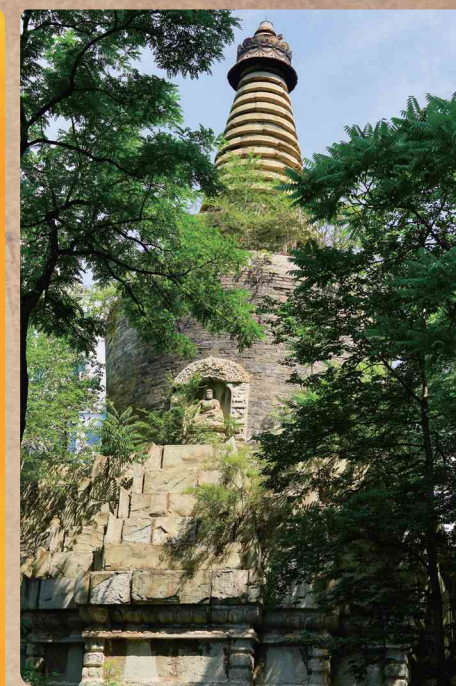
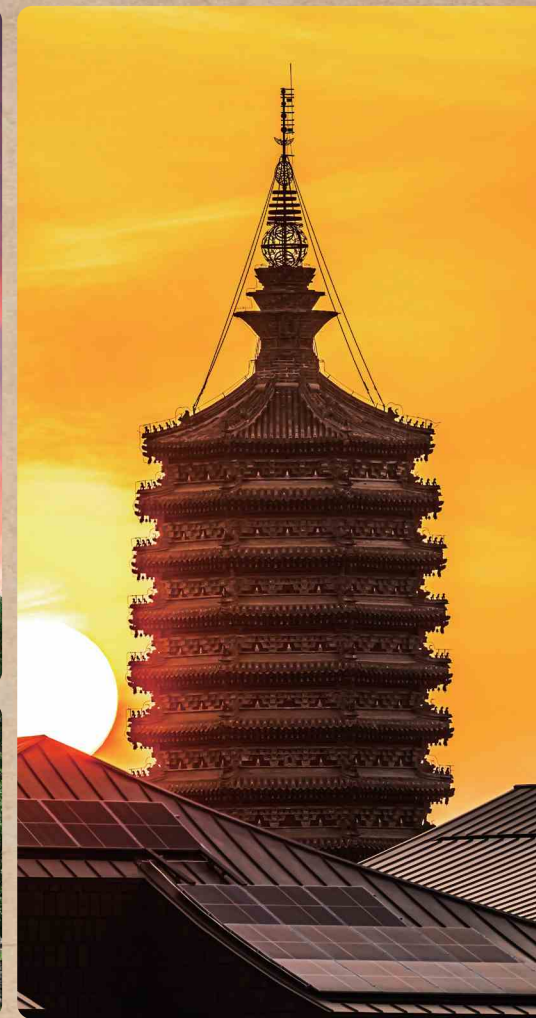
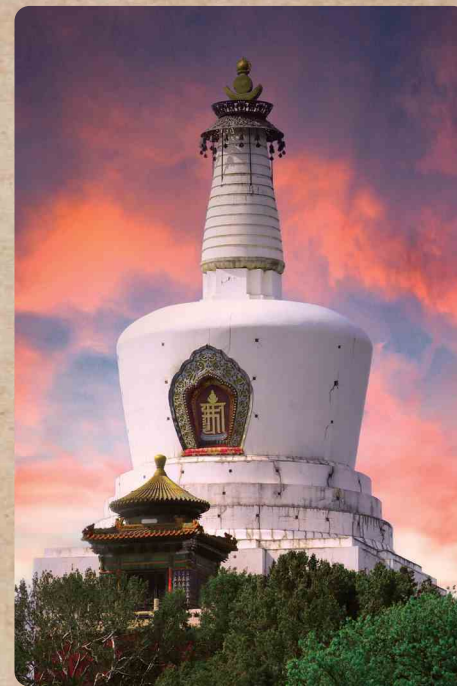
À la découverte des anciennes pagodes aux quatre coins de la capitale

43

La vieille pagode : Compagne de lecture dans l'atmosphère poétique des écoles

46

Culture Express





Silhouettes des pagodes anciennes de la capitale

Traduit par Wu Bo Relu par Li Xiaoyu

Beijing est une capitale millénaire riche en patrimoine culturel. On y trouve d'innombrables trésors architecturaux anciens qui laissent des souvenirs impérissables aux visiteurs, incitant ces derniers à partager leurs expériences. Parmi ces merveilles, les pagodes anciennes demeurent emblématiques et constituent l'un des repères distinctifs de Beijing.

Les pagodes anciennes revêtent toujours une signification qui transcende les mots dans le cœur des Chinois. À Beijing, les habitants qui déambulent dans les hutongs et flânent dans les parcs urbains peuvent toujours apercevoir, en levant les yeux, des pagodes anciennes cachées dans les temples des montagnes environnantes ou derrière des bâtiments modernes. De l'émerveillement initial qui laisse sans voix à la douce familiarité qui s'installe par la suite, ces pagodes anciennes font partie intégrante de la vie quotidienne. Contempler leur silhouette majestueuse procure un sentiment de calme et de sérénité intérieure.

Ces monuments, chargés d'histoire et de culture, revêtent une importance capitale pour Beijing. Les pagodes anciennes veillent discrètement sur la ligne d'horizon de la ville, semblables à de bienveillants géants esquissant silencieusement les contours de la métropole. Les centaines de pagodes qui jalonnent la capitale témoignent de la splendeur culturelle infinie de la ville et offrent un reflet unique de Beijing à travers le prisme de l'histoire.

Il existe une légende fascinante concernant l'origine des pagodes, qui est encore largement répandue aujourd'hui. On raconte qu'un disciple du Bouddha lui demanda un jour : « Maître, comment puis-je témoigner de mon respect à votre égard ? » Le Bouddha, sans répondre, contenta de retirer sa robe, de l'étendre sur le sol, d'y placer son bol d'aumônes à l'envers et d'y planta son khakkhara. Au moment où le Bouddha entra dans le nirvana, le disciple connut une illumination soudaine. S'inspirant de la disposition du bol et du khakkhara tels qu'ils étaient, il fit ériger huit stupas pour abriter les reliques laissées après la crémation du Bouddha. Ainsi se dessine l'origine légendaire des stupas bouddhiques en Inde. Le stupa, qui signifie littéralement « tombe », ressemble à un tumulus contenant des reliques sacrées du Bouddha, et reçoit ainsi la vénération et l'adoration d'innombrables fidèles. Avec l'introduction du bouddhisme en Chine, cette architecture religieuse à la forme arrondie et solide, tout en restant majestueuse, s'est progressivement mêlée à l'architecture locale chinoise, élégante et subtile. De cette collision et de cette fusion est née une fleur merveilleuse : la pagode bouddhique chinoise, que le monde appelle « pagode ».

Bien que les pagodes aient été à l'origine considérées comme des éléments « importés », elles ont progressivement trouvé leur place dans la civilisation de cet ancien pays oriental, en s'intégrant aux croyances et à la culture locales. Dans plusieurs œuvres littéraires classiques, telles que La Pérégrination vers l'Ouest, L'Investiture des dieux et Le Voyage vers le Sud, apparaît la figure de Li Jing, le « Roi céleste porteur de pagode ». Selon la légende, la précieuse pagode qu'il porte a le pouvoir de capturer les

démons et d'apaiser les esprits maléfiques. C'est pourquoi il est largement vénéré par le peuple et la précieuse pagode qu'il tient entre les mains, dotée d'une immense puissance, est devenue une composante essentielle de la mémoire de générations de Chinois. Les personnes se sentent toujours en proximité avec cette forme

▼ La pagode blanche de Beihai



architecturale qu'est la pagode. Sans que l'on puisse déterminer précisément quand cela s'est produit, elle s'est intégrée de manière complète à ce pays, au point que son existence même est désormais devenue symbolique d'une part de la culture traditionnelle chinoise.

C'est précisément en raison de l'affection que les Chinois ont toujours manifesté envers les pagodes à travers les âges que l'on peut en retrouver des traces un peu partout. Beijing a su préserver de nombreuses pagodes anciennes. Dans leur ouvrage intitulé Les anciennes pagodes de Beijing, Wang Jianmin et Hou Wei notent : « Selon les statistiques du département des reliques culturelles, plus de 220 pagodes anciennes sont recensées à Beijing, mais d'après des enquêtes de terrain, ce chiffre serait largement supérieur. Dans les vallées reculées des zones montagneuses de Beijing, certains vestiges d'anciens temples conservent encore des pagodes historiques. » À Beijing, que ce soit au cœur de la ville ou dans les zones montagneuses de l'ouest et du sud-ouest, telles que Fangshan, Haidian, Mentougou et Shijingshan, on peut admirer de nombreuses pagodes anciennes.

Selon les archives historiques, les premières pagodes de Beijing ont été construites sous la dynastie des Sui, mais il est regrettable qu'aucune d'entre elles n'ait survécu jusqu'à nos jours. Parmi les pagodes anciennes qui subsistent, les plus anciennes datent de la dynastie des Tang, et il ne reste qu'environ huit exemplaires, qui revêtent une grande valeur en raison de leur rareté et de leur ancienneté. La période la plus florissante pour la construction de pagodes s'est déroulée sous les dynasties des Liao, des Ming et des Qing, au cours desquelles des pagodes

de toutes tailles ont surgi sur le sol de Beijing, comme des champignons.

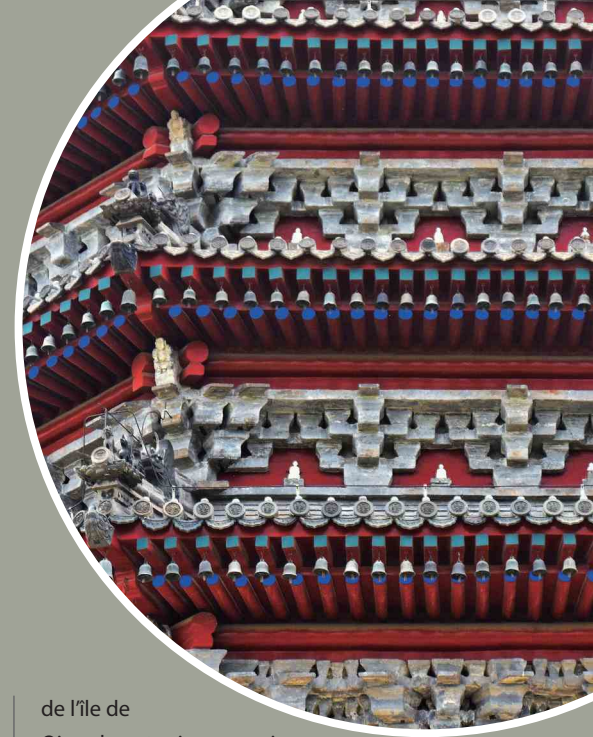
Les pagodes de Beijing se distinguent par leur nombre et leur diversité. Du point de vue des matériaux de construction, on peut les classer en plusieurs catégories : pagodes en bois, en pierre, en briques, en brique et pierre imitant le bois, en céramique émaillée, ainsi qu'en métal. À Beijing, il reste peu de pagodes en bois, en pierre, en céramique émaillée ou en métal, les plus courantes étant celles en brique et en pierre. Selon leur fonction, on peut les classer en pagodes bouddhiques, pagodes funéraires et pagodes de soutras, entre autres. La fonction des pagodes a évolué, passant de la simple conservation des reliques et de la vénération de Bouddha à l'incorporation d'éléments de la culture chinoise. Cela a conduit à de nombreux usages, tels que la conservation des soutras bouddhiques, l'observation panoramique, la commémoration des ancêtres, d'où l'émergence des pagodes funéraires et des pagodes de soutras. Selon leur forme extérieure, on peut les classer en pagodes à étages, pagodes-pavillons, pagodes à toits serrés, pagodes en forme de bol renversé, pagodes du trône de Vajra, pagodes-piliers de soutras, pagodes fleuries, pagodes-reliquaires de soutras imprimés, pagodes-portes de rue, pagodes combinées, entre autres. À Beijing, on peut voir des exemples de tous ces styles, à l'exception des pagodes-reliquaires de soutras imprimés.

La ligne d'horizon d'une ville reflète le mieux son caractère et son essence. Quelles sont donc les éléments qui

composent la silhouette de Beijing ? On y trouve la pagode blanche du temple Miaoying, d'une blancheur éclatante, la pagode aux multiples trésors en céramique émaillée de couleurs vives, ainsi que la pagode du temple Tianning, qui recèle encore des mystères non résolus. Il y a également la pagode Randeng, symbole de Tongzhou, et la pagode Pu'an, la plus ancienne de l'arrondissement de Haidian. Ces pagodes aux formes diverses marquent la ligne du ciel de Beijing. Dans l'espace qui sépare ces hautes structures du bleu azur du ciel, se manifeste l'esprit culturel profond et ancien de la vieille capitale.

Les pagodes anciennes constituent une porte d'entrée vers la découverte de Beijing. Dans cette métropole, des millions d'habitants ont grandi en fredonnant la mélodie : « Ramons ensemble, la petite barque repousse les vagues, la surface de l'eau reflète la belle pagode blanche... »

L'élégante pagode blanche du parc Beihai a laissé une empreinte indélébile dans le cœur des habitants. En naviguant sur le lac scintillant, caressé par une douce brise, on peut lever les yeux et voir la pagode blanche se dresser majestueusement au sommet



de l'île de Qionghua, toujours aussi solennelle, dominant l'ensemble du parc. Elle n'est pas seulement le symbole du parc Beihai, mais aussi l'un des repères culturels importants du centre-ville de Beijing.

À Tongzhou, un peu plus loin, se dresse un autre bâtiment emblématique, une pagode historique. Située sur la rive ouest de l'extrémité nord du Grand Canal Beijing-Hangzhou, la pagode Randeng veille depuis plus de 1 300 ans. C'est la première pagode le long des 3 000 li (1 500 km) du canal. À l'époque où le transport fluvial était la principale artère



La pagode de Dipankara à Tongzhou

économique reliant le nord et le sud, les bateaux de commerce et les caravanes qui naviguaient sur le canal utilisaient la pagode Randeng comme point de repère. C'est la plus haute et la plus grande pagode de la région de Beijing. Au début du printemps et à la fin de l'automne, par beau temps, il est possible d'apercevoir cette pagode imposante s'élever vers les cieux, même depuis des bateaux situés à 50 li (25 km) de distance, créant ainsi le spectacle magnifique de « la pagode ancienne touchant les nuages », qui figure parmi les huit vues célèbres de Tongzhou. Wang Weizhen, sous-directeur du Bureau des communications gouvernementales sous le règne de l'empereur Xianfeng de la dynastie des Qing, a composé un poème : « Sous un ciel d'automne, où les nuages filent. La Lu, paisible fleuve, serpente et s'étend. Tongzhou, cité millénaire, aux trésors enfouis. Où la pagode de Ran Deng,

des pagodes plus petites, mais tout aussi précieuses. Dans le temple Wanshou, se dresse une magnifique pagode en cuivre, ornée de multiples trésors bouddhiques. Cette pagode bouddhique est réalisée selon une technique de dorure par infiltration, lui conférant une apparence semblable à celle de la dorure au mercure, avec une « lumière dorée invisible », d'une beauté extraordinaire. Dans le Musée du Palais impérial de la Cité interdite de Beijing, une autre pagode tout aussi éblouissante attire toujours l'attention des visiteurs. Suite au décès

conservés et vénérés, témoignant ainsi du chagrin de l'empereur Qianlong et de ses bénédictions pour sa mère. Les pagodes anciennes sont des témoins silencieux de l'histoire de Beijing et la ville s'efforce de les protéger. Ces bâtiments historiques sont considérés à la fois comme des témoignages historiques et des œuvres d'art à préserver. De nombreuses pagodes anciennes, véritables œuvres d'art figés, ont été classées en tant que sites protégés du patrimoine culturel, bénéficiant d'un entretien et d'une restauration minutieux, sans excès. Lors de la restauration de la pagode Randeng à

majeure. Que ce soit sous la lumière du jour, d'un blanc éblouissant, ou dans la nuit, solennelle parmi les étoiles, la beauté de la pagode blanche est à couper le souffle. Elle s'intègre harmonieusement dans le paysage de Beijing, où fusionnent traditions anciennes et modernité, tout en tissant les plus précieux souvenirs de leur terre natale dans la mémoire des Pékinois.

Le soir de la première ouverture nocturne de la pagode blanche du temple Miaoying, deux ans après sa restauration, l'ingénieur en charge de la conception de de son projet de réhabilitation se remémore, à distance, son apparence actuelle. Celle-ci évoque un vieillard bienveillant, niché au fond d'une ruelle ordinaire. Touché par l'émotion des visiteurs, ce vieillard ressent une profonde satisfaction face à son renouveau. En ce qui concerne la protection des pagodes anciennes, il apparaît que la meilleure approche n'est pas de les mettre sous cloche, mais de les ouvrir au public, donnant ainsi aux visiteurs l'opportunité de se rapprocher des pagodes anciennes et permettant à leur histoire tumultueuse et à leurs souvenirs d'être familiers à un plus grand nombre. Dans le passé, la relation entre les temples et les pagodes était inséparable, les premiers temples étaient même centrés autour des pagodes. Aujourd'hui, autour des anciennes pagodes dispersées dans la ville, Beijing a construit de nombreux parcs urbains. La pagode aux Dix directions de tous les bouddhas de la dynastie des Ming est aujourd'hui la raison de la construction du Parc des pagodes anciennes. Les visiteurs qui viennent se promener et se détendre dans ce parc sont toujours désireux d'en apprendre davantage sur l'histoire de cette pagode bouddhique, ils y commémorent l'histoire et font des vœux autour de la pagode.

Au cours de certains travaux de restauration, l'ouverture des anciennes pagodes, a permis de redécouvrir les reliques conservées à l'intérieur. C'est un précieux cadeau que les pagodes anciennes offrent à Beijing. Au cinquième étage du Musée de la capitale, une exposition permanente est organisée par arrondissements de Beijing, sélectionnant des reliques représentatives des pagodes bouddhiques pour l'exposition, montrant la profonde culture bouddhique de l'ancienne capitale.

L'amour des gens pour les pagodes anciennes a conduit à l'émergence, ces dernières années, de pagodes de style ancien comme la pagode Yongding et la pagode Yanqi. Ces structures ajoutent une touche d'antiquité au paysage lacustre et montagneux. Sur la ligne d'horizon de Beijing, de nouveaux éléments continuent d'enrichir ce panorama. La Tour olympique de Beijing et la Tour centrale de radio et télévision, qui ne sont pas des pagodes au sens traditionnel, représentent de nouvelles références sur cette ligne, contribuant ainsi à l'édification d'un Beijing moderne.

Cette ligne d'horizon s'étend infiniment vers l'horizon, reliant d'un côté le Beijing du passé et de l'autre le Beijing d'aujourd'hui et de demain.

fièrement se dresse. » Apercevoir la pagode Randeng signifiait que le bateau était arrivé à la fin du canal, à destination de Tongzhou, faisant ainsi de la pagode Randeng le symbole de la ville. Sur le premier timbre de la série spéciale « Grand Canal Beijing-Hangzhou », émise le 26 septembre 2009, on peut voir l'ombre de la pagode Randeng. En plus de ces pagodes emblématiques, Beijing abrite également

de l'impératrice douairière Chongqing, l'empereur Qianlong, profondément attaché à sa mère, a ordonné la construction d'une pagode en or pour conserver précieusement ses cheveux. La pagode dorée des cheveux sous le règne de Qianlong est réalisée avec des techniques de soudure en spirale et de ciselure au marteau, affichant des motifs exquis et une forme élancée. Même les plus fins cheveux y sont soigneusement

Tongzhou, le public a pu admirer pour la première fois les 424 statues divines extraordinaires qui ornent la pagode. Grâce à des travaux de collage et de renforcement, ces statues en pierre ont retrouvé leur apparence historique la plus fidèle, et la pagode millénaire renaît sous les regards admiratifs des visiteurs. La pagode blanche du temple Miaoying, située au milieu des hutongs, a rouvert ses portes après deux ans de rénovation



La pagode Yongding



Histoire des pagodes anciennes aux parcs

Traduit par Zhang Anjing Relu par Li Xiaoyu Photo prise par Jiang Litian

Dans la métropole contemporaine qu'est Beijing, écouter les récits des pagodes anciennes est un plaisir inégalé. Qu'il s'agisse des légendes populaires fascinantes sur la construction ou des histoires grandioses de leur édification impériale, ces narrations nous transportent vers une époque empreinte de mystère et de respect. Les pagodes de Beijing sont réputées non seulement pour la diversité de leurs formes, mais aussi pour la profondeur de leur signification spirituelle. Majestueuses et sacrées, ces pagodes anciennes, investies du pouvoir de repousser le mal, portaient également les espoirs et les prières des générations passées pour l'avenir.

Aujourd'hui, dans les parcs urbains, les visiteurs peuvent redécouvrir ces trésors d'antan. Telles des phares illuminant les âmes des citoyens, ces sites continuent de leur prodiguer une orientation spirituelle.

Admirer les légendes de la construction de pagodes

Parmi les pagodes anciennes de Beijing, la pagode Randeng à Tongzhou s'avère l'une des plus célèbres. Haute de 56 mètres, cette pagode octogonale de treize étages à corniches rapprochées est construite en brique et pierre, avec une structure solide et des avant-toits denses. La base de la pagode repose sur une imposante fondation en forme de soubassement de type « Sumeru », avec des sculptures délicates sur sa partie médiane. La pagode Randeng est une pagode ancienne chinoise qui possède le plus grand nombre de carillons à vent suspendus. Chaque étage, chaque avant-toit et chaque coin de la pagode sont embellis de carillons en cuivre, au nombre total de 2 248 pièces. Ces carillons portent les noms des donateurs et des inscriptions dédicatoires, gravés dans différents styles d'écriture, tels que le régulier, le semi-cursif et celui des scribes. Certains d'entre eux affichent même des poèmes. Le miroir en cuivre situé au sommet de la pagode est le plus grand jamais découvert sur une pagode ancienne en Chine.

La pagode Randeng, officiellement connue sous le nom de pagode Fangshengjiao Randeng Gufo Sheli, située à Tongzhou, a été initialement édifiée en terre pour maîtriser les eaux environnantes. De nombreuses légendes mystérieuses entourent son origine. Il y a longtemps, un dragon blanc redoutable vivait dans la rivière Luhe et provoquait régulièrement des inondations menaçant les habitants riverains. Deux divinités descendirent du Ciel pour aider la population et décidèrent de construire une pagode dédiée à Dipankara, le maître de Siddhārtha Gautama. Dès sa naissance, Dipankara émanait une lumière éclatante. On plaça ses cendres au sommet de la pagode, qui devint ainsi une lampe suspendue, apportant au monde une lumière éternelle, dissipant les ténèbres et soulageant les souffrances. La pagode présente une forme octogonale et compte treize étages, représentant l'élimination des calamités venant des huit directions. Chaque étage est équipé d'une réserve d'huile, garantissant que la flamme au sommet ne s'éteigne jamais. Une fois la pagode achevée, le dragon blanc, effrayé par la lumière scintillante de la structure, cessa de semer la terreur, permettant ainsi aux habitants de vivre enfin en paix.

En plus des légendes qui l'entourent, la pagode Randeng présente de nombreuses particularités étonnantes. Par exemple, sous chaque angle de la pagode, on trouve un total de 104

statues de guerriers divins en brique. Parmi elles, une statue de Zhu Bajie, datant de la dynastie des Ming, sculptée plusieurs décennies avant la parution du célèbre roman *La Pérégrination vers l'Ouest*. Une autre curiosité est la présence d'un orme qui a poussé sur la face nord-ouest du toit de la pagode et qui a survécu pendant plusieurs siècles. Cet orme, d'environ 4 m de haut, avec un tronc de près de 20 cm de diamètre, n'a pas de racine principale. Mais il a développé des racines en forme d'éventail, qui s'accrochent à une façade de la pagode, se nourrissant difficilement de la fine couche de terre présente sur les parois. Malgré cela, l'orme remplit toujours son rôle dans la nature : au printemps, il bourgeonne, et à l'automne, ses feuilles tombent, recouvrant le sol.

Pourquoi un arbre a-t-il poussé sur la pagode ? Selon une légende populaire, Dipankara aurait envoyé deux messagers de lumière – l'aigle de la pagode et le coq doré – pour veiller sur ce monument. Par la suite, Dipankara rappela l'aigle au Ciel. Avant son départ, l'aigle, dans un geste symbolique, apporta avec lui une graine d'orme qu'il planta au sommet de la pagode, espérant que l'orme qui en pousserait tiendrait compagnie au coq doré resté en bas. C'est une belle histoire que les habitants ont imaginée pour expliquer cette merveille naturelle, qui témoigne d'une vie tenace. Cependant, d'après les chercheurs de Tongzhou, il est très probable que lors de la reconstruction de la pagode sous le règne de l'empereur Kangxi des Qing, une graine d'orme a pu être accidentellement introduite dans le sol de construction. Cette graine a alors pris racine, germé et grandi, pour finalement devenir un arbre majestueux. En 1987, lors d'une nouvelle restauration de la pagode Randeng, cet orme a été transplanté du sommet de la pagode vers le bord du lac Hulu, situé à côté. Après avoir passé plus de deux siècles au sommet, l'arbre a enfin pu s'épanouir librement, absorbant les nutriments du sol et étendant ses branches. Les visiteurs de la pagode Randeng prennent soin de suspendre des fils rouges de prière

aux branches de cet orme ancien, le transformant ainsi en une attraction pleine d'histoires à Tongzhou.

Concernant la construction des pagodes anciennes, il existe des légendes populaires de protection contre les inondations, mais aussi des récits plus mystérieux liés à la famille impériale. Dans le quartier de Balizhuang à Yuyuantan, se dresse la pagode de la paix éternelle de la longévité, également connue sous le nom de la pagode du temple Cishou, et communément appelée la pagode Linglong par les habitants locaux.

L'histoire de la pagode du temple Cishou remonte à la quatrième année du règne de l'empereur Wanli des Ming (1576). Cette année-là, l'impératrice douairière Li, mère biologique de l'empereur Wanli, prit l'initiative de financer la construction d'un nouveau temple en périphérie de la capitale. Deux ans plus tard, le temple fut achevé et reçut le nom de Cishou. Lorsque l'empereur Wanli monta sur le trône, il n'avait que dix ans, et les affaires de l'État furent alors prises en main par l'impératrice douairière Li. Grande fervente bouddhiste, celle-ci ordonna la construction de nombreux temples tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la capitale sous son autorité. L'objectif initial de la construction du temple Cishou était de prier pour le repos de l'âme de l'empereur défunt Longqing, tout en sollicitant des bénédictions et une descendance pour son fils, l'empereur Wanli.

Pendant que l'impératrice douairière Li était au pouvoir, la situation politique était instable. En raison de la jeunesse du nouvel empereur et de son origine modeste, elle peinait à obtenir le respect de la cour impériale. Une nuit durant la construction du temple Cishou, l'impératrice douairière fit un rêve étrange : des lotus sacrés épanouissaient dans sa résidence, le palais Cining, et un bodhisattva descendait du Ciel pour lui enseigner les textes sacrés des Neuf Lotus. À son réveil, l'impératrice douairière pouvait



réciter ces textes sans en omettre une seule phrase. Ainsi, elle se proclama réincarnation du bodhisattva et se fit appeler le bodhisattva aux Neuf Lotus, tandis que son fils, l'empereur Wanli, devint naturellement l'incarnation de Sudhanakumâra. Dès lors, la mère et le fils consolidèrent leur pouvoir à la cour, renforçant ainsi la confiance des ministres envers eux.

L'ancien récit intitulé Aperçu des paysages de la capitale (Dijing jingwu lue) mentionne : « Dans le hall arrière du temple Cishou, on vénère le bodhisattva aux Neuf Lotus, couronné d'un diadème en sept joyaux, assis sur un phénix d'or à neuf têtes. » L'empereur Wanli conféra officiellement à sa mère le titre de bodhisattva aux Neuf Lotus et fit construire le pavillon des Neuf Lotus dans le temple Cishou, où une statue du bodhisattva fut installée. Ceux qui l'observaient attentivement pouvaient remarquer que la statue ressemblait presque entièrement à l'impératrice douairière Li. En effet, la statue du bodhisattva aux Neuf Lotus était sculptée à son image, symbolisant sa vie antérieure.

Après la construction du

temple Cishou, ce dernier se distinguait par sa grandeur splendide et impressionnante, faisant de lui l'un des plus grands temples aux alentours de Beijing. La pagode de la paix éternelle de la longévité, située dans le temple, était réputée pour être miraculeuse, attirant une foule de croyants, tant de la capitale que du reste du pays, qui venaient prier le bodhisattva aux Neuf Lotus et obtenir sa bénédiction. Ils faisaient le tour de la pagode, espérant obtenir guérison et protection contre les mauvais esprits, tout en formulant le souhait que leurs vœux se réalisent. Malheureusement, un incendie, survenu sous le règne de l'empereur Guangxu des Qing, détruisit presque entièrement les bâtiments du temple Cishou, à l'exception de la pagode de la paix éternelle de la longévité et de deux stèles en pierre situées devant elle. Aujourd'hui, les visiteurs qui se rendent devant la pagode restaurée peuvent admirer les plus de 200 statues finement sculptées à l'intérieur de sa niche en style « Sumeru » ainsi que les reliefs représentant des divinités gardiennes, des bodhisattvas et des dieux célestes sur le corps de la pagode. Il semble encore possible d'imaginer, quelques siècles plus tôt, la foule de fidèles en prière, encens en main, tournant autour de la pagode.

Outre la pagode de la paix éternelle



Xumi Fushou à Chengde. La pagode Liuli Wanshou est la dernière structure construite dans l'enceinte du temple Zhaomiao. Elle est une pagode à sept niveaux, dotée de corniches rapprochées, atteignant environ 30 mètres de hauteur, avec une base octogonale en style Sumeru. Le corps de la pagode compte 81 niches en faïence émaillée, contenant des statues bouddhiques, et les extrémités des corniches sont décorées de clochettes en bronze. La pagode est couronnée d'un toit en forme de parapluie, recouvert de tuiles en faïence émaillée. Sous le toit, des portes en pierre sont sculptées dans les murs avec des représentations de huit bouddhas et des huit instruments rituels bouddhiques.

Force est de constater que la surface de la pagode est recouverte de briques en faïence émaillée jaune et verte, ce qui lui confère une beauté éclatante et luxueuse. La pagode se dresse au milieu des arbres entourant le temple Zhaomiao, entourée de pins et de cyprès verdoyants. Les couleurs vives de la pagode se fondent harmonieusement avec la nature environnante, créant ainsi un paysage pittoresque appelé « Ombre de la pagode parmi les pins aux couleurs de jade ». Après une restauration effectuée en 1965, la pagode Liuli Wanshou a retrouvé sa splendeur d'antan.

La pagode vernissée dans le parc Xiangshan

Contempler la beauté des formes

Dans l'Antiquité, l'une des principales fonctions des pagodes était de vénérer des śāriṃa. Le terme « śāriṃa » provient du sanskrit et signifie « relique », faisant spécifiquement référence aux restes d'un Bouddha ou d'un moine ayant atteint sin parinirvana, sous forme de cristaux sphériques après leur crémation. Plus un moine avait accompli de mérites, plus il laissait de reliques. Selon la légende, après la crémation de Siddhārtha Gautama, quatre dents-reliques furent retrouvées, dont deux subsistent encore aujourd'hui. L'une est conservée au Royaume du Lion (actuel Sri Lanka) et l'autre, après avoir été transmise en Oudyaṃa (actuel Pakistan), fut envoyée au Royaume de Khotan (actuelle Hotan, au Xinjiang, Chine), avant d'arriver finalement à Yanjing (actuelle Beijing), où elle se trouve jusqu'aujourd'hui.

Lorsque la dent-relique de Siddhārtha Gautama arriva à Beijing, elle fut d'abord gardée par le moine Shi shanhui.

En l'an 1071, durant la septième année

de règne Xianyong de l'empereur Daozong des Liao, la mère du premier ministre Yelu Renxian, Madame Zheng, finança la construction de la pagode Zhaoxian au temple Lingguang (anciennement appelé Longquan) pour mieux conserver cette précieuse relique. Une fois la construction achevée, la relique fut transférée au temple Lingguang, où elle fut placée dans la base de la tour et vénérée pendant plusieurs siècles. En 1900, lors de l'invasion par les Forces coalisées des huit puissances à Beijing, le temple Lingguang et la pagode furent détruits sous les bombardements, et la dent-relique disparut. En 1901, un moine du temple Lingguang découvrit par hasard, au sein des ruines de la base de la pagode Zhaoxian, une boîte en pierre contenant un coffret en bois d'agar. Avec grande joie, il l'ouvrit et y trouva une dent-relique de Siddhārtha Gautama, accompagnée d'une inscription rédigée par Shi Shanhui : « Dent-relique sacrée Siddhārtha Gautama ». Il s'agissait du coffret en bois contenant la relique, qui avait survécu et refit surface des décombres.

Au cours des décennies suivantes, malgré les guerres incessantes, les moines du temple continuèrent de vénérer la dent-

relique sans interruption et l'envoyèrent parfois à l'étranger pour des pèlerinages, permettant aux fidèles bouddhistes de la contempler. En 1959, une nouvelle pagode fut construite au nord de la base de l'ancienne pagode Zhaoxian. En 1964, cette pagode majestueuse fut achevée au temple Lingguang. La même année, l'Association bouddhiste de Chine organisa une cérémonie pour accueillir la dent-relique dans la nouvelle pagode et la consacrer. Des moines du Cambodge, du Sri Lanka,

d'Indonésie et d'autres pays participèrent à cette grande cérémonie bouddhiste. La pagode contient une salle dédiée à la relique, ornée d'un magnifique trône de diamant et d'un paravent décoratif

peint aux couleurs diverses. La dent-relique de Siddhārtha Gautama est vénérée dans une pagode dorée ornée de sept joyaux. La nouvelle pagode du temple Lingguang, où est conservée la dent-relique de Siddhārtha Gautama, est une pagode octogonale à treize étages, caractérisée par des corniches rapprochées et s'élevant à une hauteur de 51 m. Sa base en marbre blanc est embellie d'un socle en forme de lotus et de balustrades sculptées en jade. Chaque étage de la pagode est orné de portes, colonnes et fenêtres en pierre. Le sommet en forme de pyramide octogonale est couvert de tuiles vernissées vertes, et une colonne de bois de 8,5 m de long se dresse en son centre. Le sommet de style indien est composé d'une coupole dorée, d'une perle, d'un sōrin et d'un dais, formant une structure éclatante et majestueuse.

Située au cœur de montagnes anciennes et de temples vénérables, la pagode de la dent-relique du temple Lingguang attire chaque année de nombreux fidèles, tant de Chine que d'ailleurs, venant avec dévotion admirer cette précieuse relique du Bouddha.

Parmi les pagodes bouddhistes, on trouve des pagodes de style pavillon pur ainsi que des pagodes à corniches rapprochées, et certaines combinent ces deux styles. Après l'introduction du bouddhisme en Chine, les pagodes originaires de l'Inde ancienne (ou Tianzhu en chinois) ont fusionné avec les structures élevées de type pavillon chinois. Durant ce processus de « greffe », en raison de l'utilisation répandue des structures en bois dans l'architecture chinoise et des limitations techniques, la coupole des pagodes indiennes a disparu, et étaient seulement gardé le sommet de la pagode, donnant

ainsi naissance à la forme primitive des pagodes de style pavillon en Chine. Plus tard, une nouvelle forme de pagode, la pagode à corniches rapprochées, est apparue. Pendant la dynastie des Wei du Nord, une forme architecturale originaire du nord de l'Inde, le devakula (ou tianci en chinois), traversa les mers et arriva en Chine. Cette forme architecturale servit de prototype pour les pagodes à corniches rapprochées. Bien que cette nouvelle structure ait restreint l'accès aux niveaux supérieurs, elle renforça la dimension symbolique religieuse du bouddhisme. Avec le temps, ces deux styles ont progressivement fusionné, ce qui est observable dans certaines pagodes. Différentes formes d'interprétation des tuiles vernissées ont également émergé. La pagode Duobao Liuli du Palais d'Été en est un exemple.

La pagode Duobao Liuli, également appelée « pagode Duobao », est située sur la partie arrière de la colline Wanshou dans le Palais d'Été. Construite en 1751, pendant la 16^e année du règne de l'empereur Qianlong des Qing, cette pagode est un vestige du palais Qingyi et fut édifée par l'empereur Qianlong pour célébrer le 60^e anniversaire de sa mère, l'impératrice douairière Chongqing. Elle combine le style pavillon et le style à corniches rapprochées, mesurant 16 mètres de haut avec un corps octogonal. La base de la pagode repose sur un socle en marbre blanc de type « Sumeru », sculpté avec des motifs raffinés. Elle est surmontée d'un corps de pagode composé de sept étages. Les premier, troisième et cinquième étages adoptent un style de pavillon, tandis que les deuxième, quatrième, sixième et septième étages sont plus petits, ressemblant à des pavillons à doubles corniches. Sur les quatre faces des étages de style pavillon, des niches en arc abritent des statues de bouddha en céramique vernissée, en position de lotus. En outre, autour des grandes niches

et sur les autres faces de la pagode, 580 petites niches renferment des statues de bouddha. L'ensemble de la pagode est décoré de briques vernissées de cinq couleurs : jaune, vert, violet, bleu et azur. Chaque étage et chaque colonne d'angle arborent des couleurs différentes. Sous les rayons du soleil, ces couleurs brillent d'un éclat magnifique et offrent un spectacle visuel éblouissant. L'empereur Qianlong affectionnait particulièrement cette pagode Duobao Liuli aux couleurs éclatantes et a même composé un poème en son honneur. Ce poème, intitulé « Yuzhi Wanshoushan Duobaotao Song (Éloge de la pagode Duobao de la colline Wanshou construit sous l'ordonnance impériale) », est gravé sur une stèle en quatre langues (mandchou, mongol, chinois et tibétain), qui se dresse encore aujourd'hui devant la pagode Duobao Liuli.

La pagode Duobao Liuli constitue un élément important du site du pavillon Huacheng dans le palais d'Été, et elle est aussi le point culminant du site. Le pavillon Huacheng était un complexe mêlant cours intérieures et temples bouddhistes. Aujourd'hui, la pagode Duobao est la seule structure encore bien conservée. L'ensemble des bâtiments du pavillon Huacheng était construit sur une haute plateforme, épousant la pente naturelle de

Le stupa de la relique de la dent de Bouddha au temple Lingguang

la colline, d’une hauteur 7 m. Une pente douce, d’environ 30 m de large, séparait la plateforme du chemin de colline arrière, et elle était entièrement recouverte de pins. À l’ouest, la vallée était parsemée de pêcheurs en fleurs. Ce complexe architectural était dissimulé derrière cette barrière naturelle, ne permettant qu’une vue partielle de la plateforme à travers les arbres. L’accès frontal à celui-ci était impossible, créant ainsi une atmosphère mystérieuse. Cependant, une fois qu’on se dresse sur la plateforme, un panorama saisissant sur les collines lointaines et les paysages proches se dévoile, accompagné des sons des clochettes et des carillons bouddhiques. La sérénité mystique se marie harmonieusement avec l’atmosphère romantique créée par les couleurs éclatantes et chatoyantes de la pagode Duobao Liuli, donnant l’impression de se placer dans un royaume enchanté.

Outre les pagodes à corniches rapprochées et les pagodes de style pavillon, une autre forme distinctive de pagode bouddhiste à Beijing est celle de style stūpa. La plus célèbre de ces structures est la pagode blanche du temple Yong’an, plus communément appelée la pagode blanche de Beihai, en raison

de son emplacement dans le parc Beihai aujourd’hui.

La pagode blanche de Beihai représente un exemple emblématique de l’architecture tibétaine, en forme de stūpa. Elle se compose d’une base, d’un corps et d’un sommet. Le socle de la pagode est carré en forme de « Sumeru », avec des angles repliés. Quant au corps, il adopte la forme d’un vase, présente une alternance entre une section supérieure ronde et une section inférieure carrée, rajoutant un effet visuel dynamique. L’élément le plus distinctif de la pagode blanche est son ventre arrondi, dont le diamètre atteint 14 m à son point le plus large. La sobriété de sa décoration lui confère une atmosphère paisible. Sur la façade sud du ventre se trouve un ornement particulier, une niche bouddhiste ornée d’un motif en sanskrit doré sur fond rouge, appelée la « Yan Guang Men (Porte de la Lumière) », symbole de bonheur. La partie supérieure du corps de la pagode est composée de treize sōrin superposés, soutenant un parasol et un sommet orné de motifs représentant le soleil, la lune et des flammes. La partie inférieure du corps est en forme de cloche en cuivre, avec quatorze petites clochettes en bronze suspendues sur les bords,

produisant un son clair et cristallin. Au sommet se trouve un ksetra en bronze doré. La pagode comporte 306 ouvertures d’aération, et à l’intérieur sont conservés des textes sacrés lamaïques, des défroques ainsi que deux reliques.

Depuis son inauguration, la pagode blanche est devenue le symbole de Beihai dans la capitale, et son intégration harmonieuse dans l’environnement qui l’entourne reflète les principes de l’esthétique des jardins traditionnels chinois. Dès sa construction, la pagode blanche est devenue le point culminant naturel de l’ancienne ville de Beijing. Dans la conception paysagère chinoise, l’utilisation de grandes structures pour embellir les montagnes et les lacs joue un rôle de « stabilisation », apportant un équilibre visuel à l’ensemble du paysage. Dans cette scène formée par le lac Beihai et l’île Qionghua, sans la pagode blanche qui s’élève verticalement, l’île Qionghua aux contours doux et le lac Baihai spacieux aux lignes horizontales sembleraient trop monotones. L’empereur Qianlong, dans son « Tashan Ximian Ji (Note sur la Face Ouest de la Pagode de la Colline) », a exprimé son principe de construction des jardins : les bâtiments doivent avoir des hauteurs variées, les montagnes des courbes, et la surface de l’eau des ondulations. Ce n’est qu’en combinant ces trois éléments que « l’intérêt du lieu est constamment optimal ». La construction des jardins traditionnels chinois suit toujours ces principes.

La majestueuse pagode blanche, perchée au sommet de l’île Qionghua, dégage une grandeur royale imposante. Elle se fond avec harmonie dans un ensemble de bâtiments et de paysages, tels que la porte de la montagne, les arches de pierre, le palais Zhizhu et le pavillon Jianchun, formant ainsi l’un des Huit paysages célèbres de Beijing, le « Printemps ombragé de l’île Qionghua ». Sa conception est ingénieuse et pleine de charme. Tel un vieil homme ayant traversé les épreuves du temps, la pagode a résisté à l’érosion des intempéries, aux tremblements de terre et aux guerres, tout en bénéficiant de plusieurs restaurations. En 2005, la plus

▼ La pagode blanche de Beihai



▲ Les pagodes au temple de Biyun

grande restauration en un siècle a été menée à Beihai, redonnant à la pagode blanche de l’île Qionghua sa beauté, visible à nouveau sur les rives du Beihai, le plus grand lac de Beijing.

Dans le temple Biyun, situé dans la banlieue ouest de Beijing, se dresse une pagode au style exotique remarquable. Selon le « Rixia Jiuwen Kao (Enquête sur les anciennes nouvelles de Rixia) » de la dynastie des Qing, durant la treizième année du règne de l’empereur Qianlong (1748), un moine indien a offert un modèle de pagode en forme du trône de diamant, et l’empereur Qianlong a ordonné qu’il soit agrandi proportionnellement et construit à l’arrière du temple Biyun, soit la pagode Jingang Baozuo. À Beijing, il ne subsiste que quatre pagodes Jingang Baozuo, et celle du temple Biyun est la plus élevée. Sa structure générale présente une grande similitude avec celle du temple Zhenjue, mais une différence notable mérite d’être soulignée : sur le grand socle de la pagode du temple Biyun, une petite pagode Jingang Baozuo a été également érigée. D’ailleurs, de chaque côté de cette petite pagode se dressent deux petites pagodes en forme de stūpa, construites en marbre blanc, ce qui est un style de construction unique à la Chine.

La pagode Jingang Baozuo du temple

Biyun constitue véritablement un trésor parmi les anciennes pagodes. Elle est reconnue comme la pagode en forme du trône de diamant la plus raffinée sous le règne de l’empereur Qianlong, bien plus complexe que les autres pagodes de ce type. Sur le grand socle, on trouve un total de onze pagodes en pierre, de tailles variées. Il s’agit de la seule pagode de ce type, avec cette conception, à Beijing. Les quatre faces de la grande pagode centrale sont ornées de niches contenant des reliefs de Bouddhas assis en position de lotus, avec de chaque côté une statue de Bodhisattva. Ces huit Bodhisattvas sont des figures emblématiques des écritures bouddhistes, qui assistaient Siddhārtha Gautama dans son enseignement pour orienter les êtres vers l’éveil. Toute la pagode, depuis sa base, au sommet et jusqu’à la pagode complète en forme du trône de diamant, est ornée de reliefs bouddhistes d’une finesse extraordinaire, représentant des motifs variés, avec une précision et une finesse de sculpture sans égales.

Cette imposante et majestueuse pagode est également un témoin de l’histoire. Sur sa façade orientale existe un portail voûté, qui donne accès à une niche encastrée dans le mur central, portant l’inscription « Tombeau symbolique de M.

Sun Yat-sen ». Le 12 mars 1925, M. Sun Yat-sen est décédé à Beijing des suites d’une maladie, et son corps a temporairement reposé au temple Biyun. Ses vêtements et son chapeau ont été scellés dans la niche en pierre sous la pagode Jingang Biyun, permettant aux générations futures de lui rendre hommage. La pagode a ainsi préservé non seulement les habits de Sun Yat-sen, mais aussi le souvenir de l’illustre révolutionnaire. À l’ouest des cinq petites pagodes carrées aux corniches rapprochées sur le socle de la pagode, se dresse un vieux cyprès majestueux, vieux de plus de deux siècles, intimement lié à la pagode. Ce cyprès, appelé « Cyprès des Neuf Dragons », est ainsi nommé parce que son tronc se divise en neuf branches, semblables à neuf dragons levant la tête vers le ciel. L’allure imposante de cet arbre, autrefois chéri par M. Sun Yat-sen, ainsi que son rôle en tant que témoin de l’histoire, en ont fait l’un des arbres les plus célèbres de Beijing.

La pagode Jingang Baozuo est située dans la partie la plus reculée du temple Biyun. Cette pagode en pierre se dresse silencieusement dans un environnement paisible, témoignant de manière intemporelle des échanges et de l’harmonie entre la culture chinoise de l’époque Qianlong et la culture bouddhiste indienne.

Légendes des pagodes anciennes, accompagnées de temples et de chants bouddhistes

Traduit par Li Haiyan, Zhou Hengtao Relu par Li Xiaoyu
Photos prises par Jiang Litian, Zhang Xin, Tong Tianyi, Zhao Yue

Les pagodes témoignent de l'évolution historique de la ville qui les abrite. Parmi toutes les métropoles du monde, Beijing se distingue par son nombre remarquable de pagodes, la plus ancienne étant celle du temple Yunju, construite lors de la deuxième année de l'ère Jingyun (711). Cette pagode possède ainsi une histoire de plus de 1 300 ans. Par ailleurs, Beijing a connu une transformation majeure, passant d'une commune frontalière stratégique à la capitale des dynasties féodales chinoises, puis à celle de la République populaire de Chine. Les pagodes qui y furent successivement édifiées pendant les dynasties des Tang, des Liao, des Jin, des Yuan, des Ming et des Qing incarnent des valeurs esthétiques et des histoires culturelles de différentes époques. De surcroît, ces édifices, affranchis des contraintes temporelles, sont devenus des témoins et des narrateurs des évolutions des dynasties, des époques et de la ville.

Pagodes des Tang : Un patrimoine précieux laissé par une grande époque

Malgré la quantité importante des vestiges existant à Beijing, les constructions datant des Tang (618-907) ayant survécu jusqu'à nos jours sont extrêmement rares. C'est pourquoi les pagodes des Tang au nombre de 7,5 (une d'entre elles ne reste qu'une moitié), situées dans le temple Yunju et sur le mont Shijing, constituent un patrimoine architectural précieux de cette dynastie. Situé à l'est de l'ensemble des constructions antiques du temple Yunju, le mont Shijing était à l'origine connu sous le nom de Baidai. D'après le récit intitulé Aperçu des paysages de la capitale (Dijing jingwu lue), rédigé sous les Ming, le grand moine Huisi des Qi du Nord prit décision de graver des sutras bouddhiques sur pierre, afin de les transmettre aux générations futures. N'ayant

pas pu réaliser son souhait pour diverses raisons, il confia cette tâche à son disciple Jingwan. En 605, ce dernier commença par graver le Sūtrapitaka dans la grotte Leiyin située sur le mont Shijing. Démarrée par le maître Jingwan, la gravure sur pierre des écritures bouddhiques s'est poursuivie sans interruption dans le temple Yunju et sur le mont Shijing, sur une période de 1 039 ans. Les moines de différentes époques consacrèrent toute leur vie à cette entreprise, laissant derrière eux un total de 14 278 inscriptions complètes de dimensions variées, comptant plus de 35 millions de caractères, qui correspondent à 1 122 écritures bouddhiques réparties sur 3 572 volumes. Les sutras gravés sous les Liao et les Kin sont conservés dans le palais souterrain du temple Yunju, tandis que tout le reste est réparti dans neuf grottes se trouvant sur le mont Shijing. Cette œuvre est exceptionnel dans l'histoire culturelle mondiale.

Au-dessus de la grotte

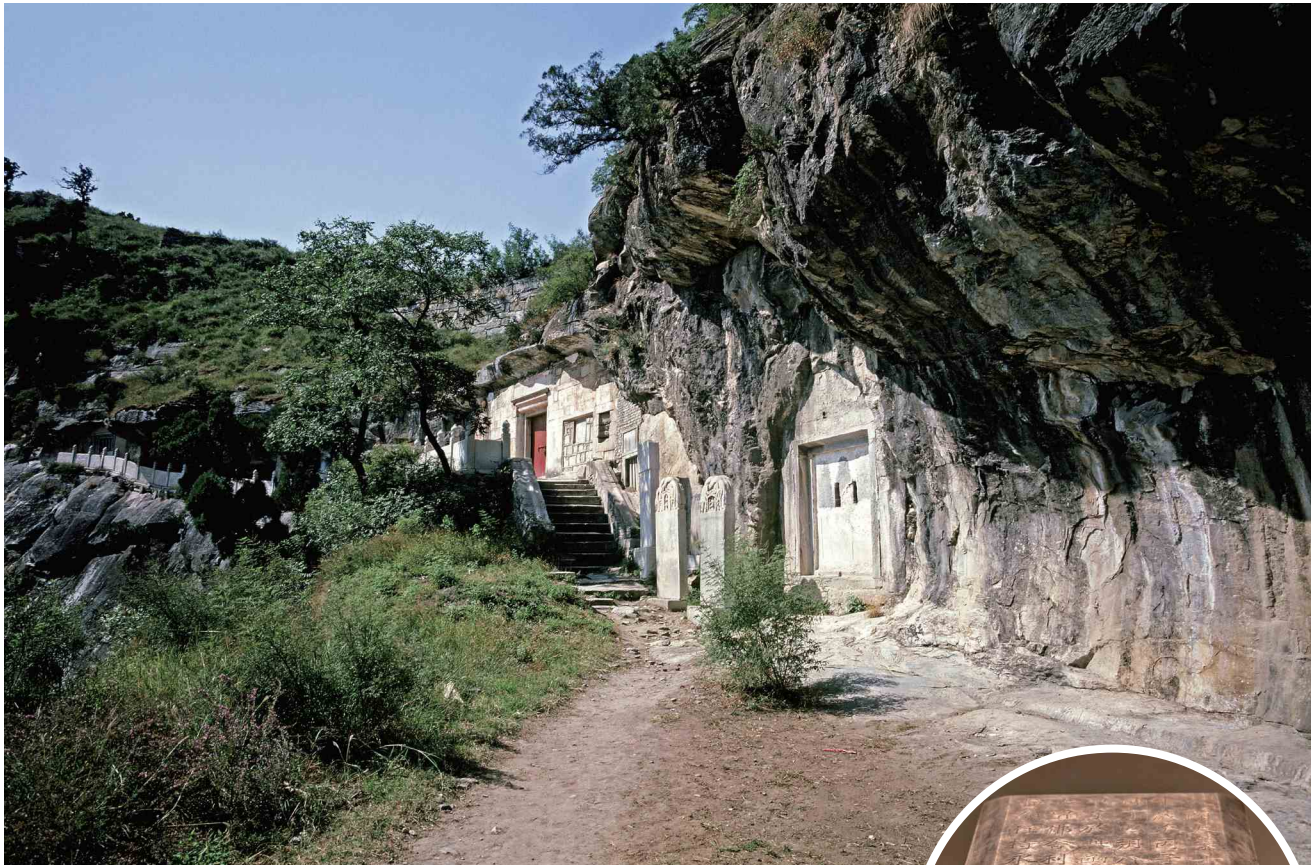
Leiyin se dresse également une magnifique Pagode de la princesse. Réalisée en hommage à la princesse Jinxian des Tang, cette tour en pierre est la seule pagode dédiée à une princesse de cette époque dans la région de Beijing. Jinxian était la huitième sœur cadette de l'empereur Xuanzong des Tang. D'après des livres historiques, lors de la 18^e année de l'ère Kaiyuan (730), l'empereur, à la demande de la princesse, fit don au temple Yunju de plus de 4 000 volumes de sutras bouddhiques traduits. Pour assurer leur acheminement, il sollicita la présence du grand moine Zhisheng résidant à Chang'an, afin qu'il les escorte personnellement. À cette occasion, l'empereur accorda aussi au temple d'importantes parcelles de terrain et des forêts. Depuis lors, de nombreuses œuvres bouddhiques ont été successivement gravées.

Les quatre pagodes datant des Tang et situées dans la cour de Beita du temple Yunju possèdent également une valeur historique considérable. Cette cour est comparable à un musée en plein air dédié aux pagodes antiques.

Sur une plateforme située



▲ La statue du maître Jingwan



▲ La grotte aux sutras dans la montagne Shijing



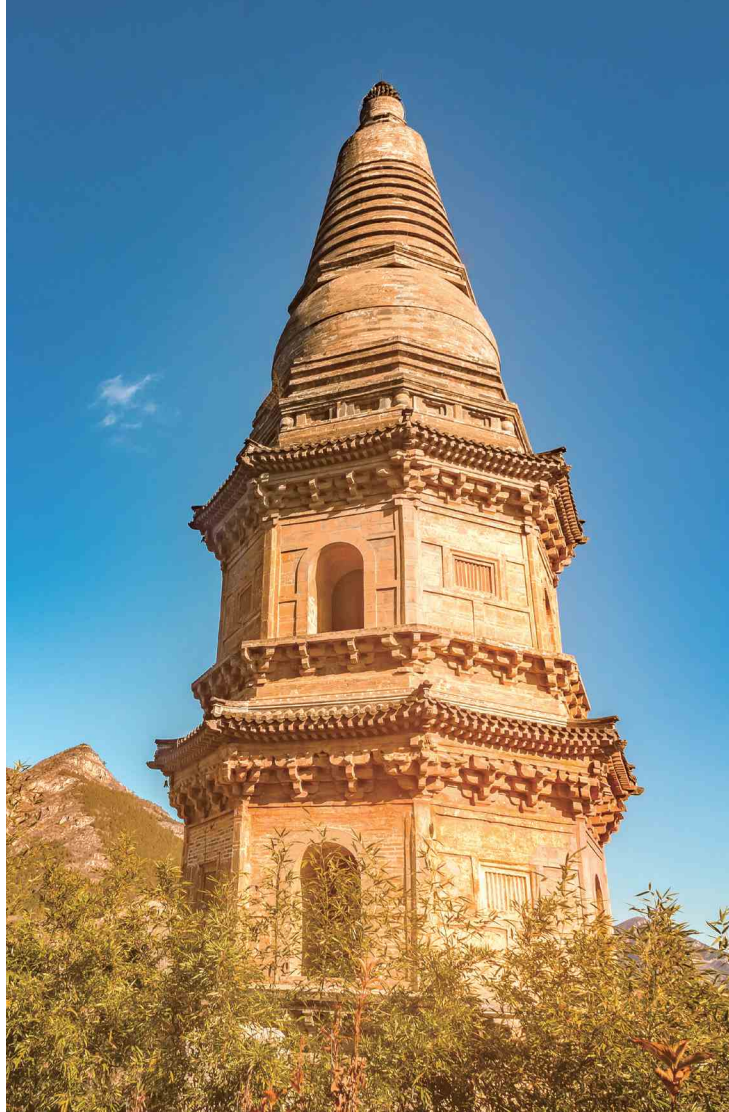
▲ La relique sacrée découverte aux grottes Leiyin

au centre s'élèvent quatre tours similaires, mesurant chacune plus de 3 m de hauteur. Elles sont disposées aux points cardinaux nord-ouest, sud-est, nord-est et sud-ouest d'une pagode principale, qui dépasse les 30 m de hauteur et a été construite sous les Liao (907-1125). Édifiée lors de la deuxième année de l'ère Jingyun (711), la pagode située à l'angle nord-ouest est la plus ancienne de ce groupe et parmi toutes les pagodes ayant survécu jusqu'à nos jours dans la région de Beijing. Son style de sculpture, à la fois raffiné et vivant, ainsi que sa forme typique de l'époque, mettent en lumière l'esthétique et le savoir-faire remarquable des artisans vivant sous les Tang. La pagode située à l'angle nord-est a été réalisée lors de la 10^e année de l'ère Kaiyuan (722). Les sculptures dans ses niches sont les mieux conservées et les plus délicates parmi celles existant à présent dans la région de Beijing. Cette tour carrée en pierre

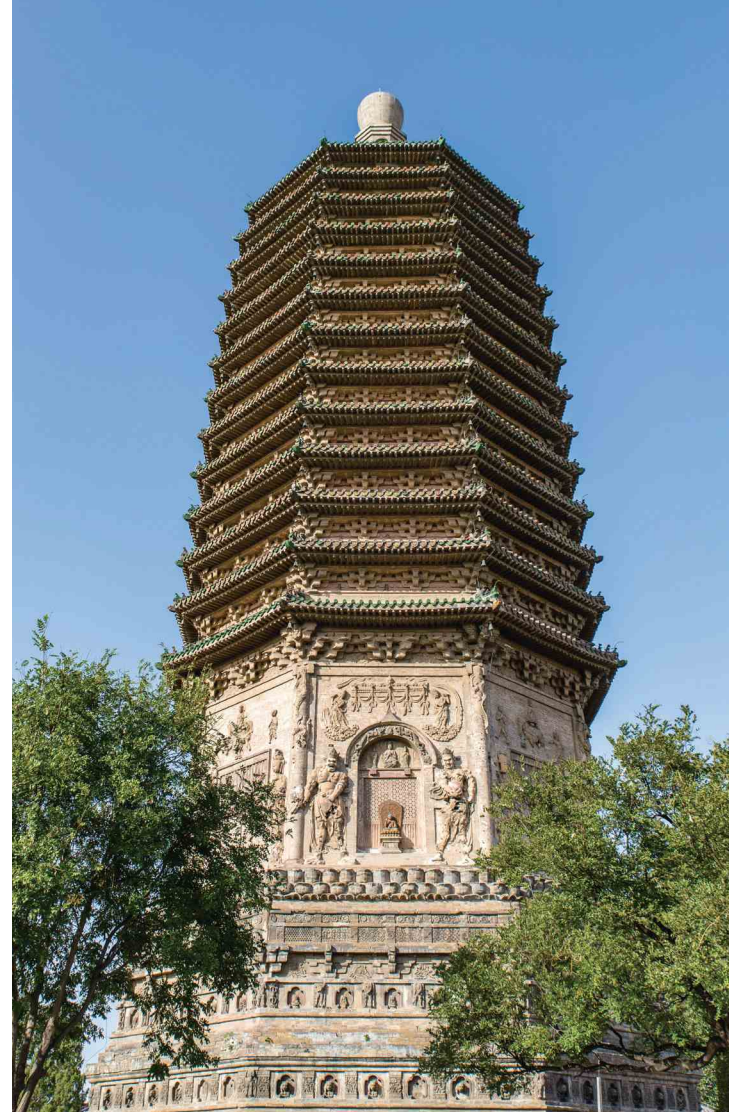
▼ La pagode de la princesse Jinxian



possède six étages ainsi que des avant-toits superposés rapprochés les uns des autres. La niche sur sa façade abrite un Bouddha sculpté avec des lignes fines et habiles, affichant une expression sereine et miséricordieuse. Les deux côtés de l'entrée voûtée abritent des gardiens de Bouddha à nez haut, à orbites enfoncées et protégés par des armures, qui ont l'air puissants et redoutables. Actuellement, la capitale ne compte plus que 8,5 pagodes construites sous les Tang, dont 7,5 se trouvent dans le temple Yunju ou sur le mont Shijing. Une promenade sur place nous plongerait dans un voyage au cœur d'un passé révolu.



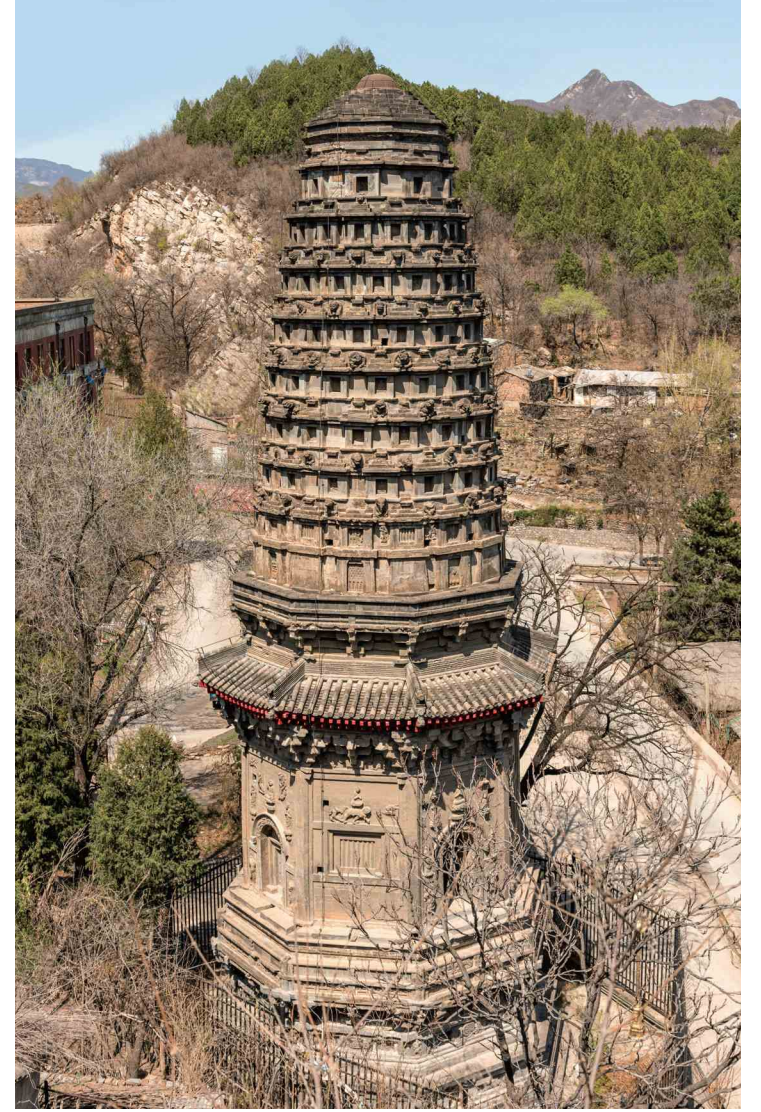
▲ La pagode nord du temple Yunju



▲ La pagode du temple Tianning



▲ La pagode Haotian



▲ La pagode du hall aux mille bouddhas

Pagodes originales des Liao et des Kin : narrateurs d'un passé étincelant

Dans la cour de Beita du temple Yunju, quatre pagodes datant de la dynastie des Tang entourent une pagode ancienne connue sous le nom de « Beita » (Pagode du Nord), qui a été édifiée durant la période des Liao (907-1125). Aussi désignée sous le nom de « Sheli Ta » (Pagode des reliques), la construction mesurant une trentaine de mètres de haut est l'un des emblèmes du temple.

La pagode est composée d'un élément en forme de pavillon, inspiré du style des Han, et d'un autre en forme de stûpa, emprunté au style indien. Les parties supérieure, intermédiaire et inférieure du corps nous évoquent respectivement une cloche, un tambour et un immeuble, d'où l'appellation populaire de « pagode de type cloche-tambour ».

Étant donnée la rareté de cette typologie à l'échelle nationale, cette construction est considérée comme un modèle important pour étudier l'art architectural de pagodes chinoises. Les sculptures en relief qui ornent la pagode Beita sont aussi d'une grande valeur, représentant un trésor artistique pour l'analyse de la danse, de la culture et de la vie quotidienne des habitants de l'époque des Liao. Le piédestal de la pagode porte trois niveaux de sculptures, illustrant une centaine d'images de personnages et d'animaux. En réunissant une multitude d'éléments culturels, elles constituent un rouleau artistique unique et impressionnant.

De plus, le tour de la partie inférieure du piédestal Sumeru est décoré par des briques particulières. Ces briques sont

spécialement conçues pour la construction de pagodes bouddhistes et portent sans exception des inscriptions correspondant à des paroles de chant de cette religion. C'est pourquoi elles sont désignées sous le nom de « briques de parole bouddhiste ». Dans les années 1980, l'équipe chargée de la restauration de la pagode Beita devait refaire les briques de la construction. Après avoir rendu visite à des dizaines d'usines spécialisées dans ce domaine, situées aux alentours, elle ne trouva toujours pas de fabricant capable d'assurer cette tâche. Par la suite, un expert du Bureau municipal des reliques culturelles de Beijing découvrit par hasard 177 briques de rechange fabriquées durant la période des Liao, qui se trouvaient cachées sous la pagode, tandis que la restauration en

nécessitait 176. Quelle bonne surprise ! Tels des cadeaux soigneusement préparés par des Chinois prévoyants de l'époque, leur découverte permet d'établir un lien magique entre le passé et le présent.

La visite de cette pagode emblématique est indéniablement incontournable, mais l'histoire du temple Yunju mérite également d'être explorée. Construit à la fin de la dynastie des Sui et au début de la dynastie des Tang, le temple a été restauré à plusieurs reprises au fil des siècles. Malheureusement, en 1942, les bombardements des envahisseurs japonais ont causé des destructions considérables, anéantissant quasiment tous les pavillons de ce monastère ancien, laissant seulement un portique d'entrée et quelques pagodes. En 1985, le temple Yunju a eu l'opportunité de renaître grâce à la découverte de précieux vestiges sur son site, comprenant des pagodes anciennes

et des inscriptions bouddhiques gravées. Le temple actuel, l'ensemble des pagodes des Tang et des Liao, ainsi que les grottes du mont Shijing abritant des soutres gravés, constituent ensemble un riche patrimoine culturel de Beijing.

La pagode Beita, avec sa forme distinctive, témoigne des critères esthétiques de l'époque des Liao. En 1012, alors que la dynastie des Liao connaissait une période de prospérité, une capitale secondaire nommée « Nanjing » fut établie dans la région correspondant à celle de Beijing actuelle. Cette ville profitait des conditions économiques avancées et d'un niveau culturel et artistique élevé. À l'instar de la pagode Beita, un grand nombre de pagodes bouddhistes construites à cette époque ont su traverser un millier d'années, devenant ainsi un trésor architectural de la capitale d'aujourd'hui.

Dans le temple Tianning s'élève une pagode portant le même nom. La pagode

actuelle, magnifique, atteint une hauteur d'environ 60 m. Elle représentait une construction emblématique de Nanjing (actuelle Beijing) pendant la dynastie des Liao. À l'époque, les avant-toits, répartis de manière serrée en treize niveaux, portaient tous des carillons éoliens, dont le nombre total dépassait les 3 000. À chaque souffle de vent, ces derniers produisirent des sons cristallins, contribuant ainsi à créer un panorama unique sur le site.

Malgré le fait que la pagode du temple Tianning n'a plus la prospérité de jadis, des touristes continuent d'y rendre visite. En traversant le portique d'entrée sur lequel une plaque horizontale en lettres dorées indique « Temple Tianning édifié sous un ordre de l'empereur », nous pourrions accéder à une cour abritant le bâtiment principal du site – le Pavillon de l'Accueil (Jieyin dian). Ayant résisté aux intempéries pendant plus de neuf siècles et à travers cinq dynasties (Liao, Kin,

Yuan, Ming et Qing), la pagode grandiose demeure inchangée. Les proportions des différentes parties composantes sont harmonieusement équilibrées. Le célèbre architecte Liang Sicheng a déclaré que cette pagode « nous fait ressentir un rythme musical » et l'a qualifiée de « chef-d'œuvre de l'architecture ancienne ».

Il est à noter qu'il existe une « pagode jumelle » dans la capitale. Lors de la 4^e année du règne de Wanli des Ming (1576), la reine-mère Li fit construire un temple Cishou, érigé en imitant l'envergure et la configuration du temple Tianning. La reine-mère y fit également édifier une pagode, connue également sous le nom de Linglong. Or, un incendie destructif survenu durant l'ère Guangxu des Qing réduisit en cendres l'ensemble des constructions du temple Cishou, en épargnant seulement la pagode. De nos jours, cette dernière continue de rester dans le parc Linglong, observant de loin sa jumelle, la pagode du temple Tianning.

Étant un lieu unissant le passé et le présent, la pagode du temple Tianning est témoin de l'évolution constante de Beijing. Une autre pagode appelée Haotian fut également construite sous la dynastie des Liao. Située dans le bourg de Liangxiang de l'arrondissement de Fangshan, au sud-ouest de Beijing, cette pagode ne cesse de briller tout au long de l'histoire.

Cette pagode, aussi appelée « Pagode de Liangxiang », mesure 36 m de hauteur et a été construite lors de la 4^e année de l'ère Xianyong de la dynastie des Liao (1068). Son nom « Haotian » revêt une signification particulière, car il fait référence à un dieu suprême du taoïsme et de la mythologie chinoise. C'est extrêmement rare qu'une pagode bouddhiste porte un nom taoïste, ce qui suggère que la construction de cette pagode pourrait être liée à une histoire extraordinaire.

Aujourd'hui, une grande zone située autour de la pagode s'est déjà transformée en un parc d'envergure. En observant de près la construction, nous pourrions facilement constater que la structure de la pagode se rétrécit graduellement du



bas en haut. Chacun de ses cinq étages est ornementé d'un avant-toit, sous lequel se trouvent des dougong (pièce de construction chinoise en forme de crochet) fabriqués en brique. La pagode possède ainsi des niveaux bien distincts et des lignes très gracieuses.

Le corps élancé et majestueux de

la pagode nous permet de repérer les marques laissées par le temps dans la ville et de saisir l'esprit transmis par des légendes interprétées. De surcroît, il donne l'occasion de découvrir la composition extrêmement ingénieuse d'une construction antique et d'apprécier la sagesse ainsi que le savoir-faire des artisans d'antan. La « pagode fleurie » (huata) désigne un type de pagodes richement décorées par une variété de motifs compliqués, qui ressemblent à un énorme bouquet de fleurs. Le nombre de ce genre de pagodes était très limité. De nos jours, il n'en existe qu'environ dix en Chine, dont deux à Beijing, qui sont la pagode fleurie du pavillon Wanfo situé dans l'arrondissement de Fangshan et la pagode Zhengang située dans l'arrondissement de Fengtai.

Parmi les pagodes fleuries existant à Beijing, celle du pavillon Wanfo située dans le bourg de Hebei de l'arrondissement de Fengtai est la plus grande et la plus ancienne. Elle réunit de nombreux éléments brillants de l'art architectural des pagodes bouddhistes de Beijing. La hauteur de cette construction, édifiée lors de la 6^e année de l'ère Xianyong des Liao (1070), atteint environ 24 m. Vu de loin comme de près, le corps de la pagode en forme d'un immense bouquet de fleurs accroche toujours l'œil des visiteurs.

À l'origine, un temple avait été construit lors de la 5^e année de l'ère Dali des Tang (770) et son nom « Longquan Dali » fut attribué par l'empereur Daizong de l'époque. Un millier d'années s'étant écoulées, il n'y resta qu'un palais sans poutres, reconstruit durant la dynastie des Ming, connu sous le nom de « pavillon Wanfo ». Le village abritant la pagode fleurie susmentionnée tire son nom de ce pavillon. Ce dernier abrite un tableau intitulé Réunion de dix milles bodhisattvas dont Manjushri et Samantabhadra, constitué par 31 pièces de marbre blanc rectangulaires portant des sculptures en relief, qui présentent des personnages à visage charnu et à lignes d'habits fluides. Ces œuvres palpitantes de vie sont des trésors de l'art sculptural des Tang.

Une pagode blanche majestueuse surplombant le monde

Située à proximité de l'intersection entre la rue de Zhaodengyu et l'avenue Neidajie de la porte Fuchengmen, une ruelle profonde abrite la pagode blanche du temple Miaoying. Vue depuis l'entrée de cette ruelle, la partie inférieure ainsi que le piédestal de la pagode sont dissimulés derrière des bâtiments anciens aux murs rouges et aux tuiles grises. En revanche, la partie supérieure est parfaitement visible. La silhouette majestueuse de la pagode touche le ciel et surplombe le monde terrestre.

Entièrement d'une blancheur éclatante, cette pagode, inspirée de la forme du stûpa indien (bol à aumône inversé), porte jusqu'à aujourd'hui des traces laissées par la dynastie des Yuan.

Située à Dadu (ancien nom de Beijing), la capitale d'alors, la pagode blanche était la construction la plus élevée de la ville. Ayant une hauteur approximative de 52 m, cette pagode en brique, ornée de pierres, se compose de plusieurs éléments, à savoir un piédestal, un corps, un sōrin

(des anneaux alternés), un toit et un pinacle. Il s'agit d'une typologie issue de l'Inde ancienne.

Lors de la première année de l'ère Tianshun (1457), l'empereur Yingzong des Ming ordonna la reconstruction du temple, et rebaptisa celui-ci en conférant le nom « Miaoying » signifiant « réponse merveilleuse ». Le site est désormais appelé « temple Miaoying ». Aujourd'hui, les visiteurs ayant accédé à l'entrée du temple pourront voir la pagode blanche après avoir traversé le Pavillon des Rois célestes, le Pavillon de l'Esprit pur, le Pavillon aux Sept bouddhas et le Pavillon aux Six perfections. La pagode imposante s'élève jusqu'au ciel, tel le mont Suméru. Ceux qui se trouvent à son pied ne peuvent en voir qu'une partie, sans possibilité d'apprécier la taille impressionnante de l'ensemble. Cela rend la pagode encore plus mystérieuse et solennelle.

La construction de la pagode s'étendit sur une période de huit ans. La conception fut confiée à Araniko, un architecte sélectionné après avoir surmonté de nombreuses épreuves rigoureuses. Né dans la famille royale du Népal, Araniko était un descendant



du clan de Shakyamuni. En 1260, Kubilai Khan ordonna la construction d'une pagode d'or au Xizang. Parmi le grand nombre d'artisans remarquables qui participèrent, 80 personnes, dont Araniko, furent retenues. Araniko se proposa pour diriger l'équipe. Ensemble, ils franchirent la chaîne de montagne de l'Himalaya, et se dirigèrent vers le Xizang. Araniko démarra ainsi une carrière hors commun dans l'art architectural en Chine.

Il conçut une pagode blanche en forme du stûpa indien, en combinant les styles de construction indien et népalais, et en y intégrant des éléments artistiques de la Mongolie, du Xizang et des Han. Cette conception devint un des premiers modèles à suivre pour ce genre de constructions en Chine. Ainsi, la pagode blanche devint un emblème et un témoin historique des échanges culturels de la dynastie des Yuan.

Suite à la longue évolution du monde durant les dynasties des Yuan, des Ming et des Qing, la pagode blanche



La pagode blanche du temple Miaoying

ainsi que le temple qui l'abrite n'ont plus l'allure exceptionnelle qu'ils avaient à l'époque des Yuan et des Ming. Cela fait bien longtemps que la hauteur de cette pagode, désormais entourée de gratte-ciel en béton armé, a été dépassée par d'autres constructions de Beijing. De nos jours, la pagode continue de rester tranquillement dans la ruelle Dongxicha, dans le quartier de Gongmenkou. Elle incarne les souvenirs de la vie quotidienne, des émotions et d'un passé riche pour d'innombrables personnes, et est considérée comme un symbole spirituel dans leur existence.

En nous promenant dans ces ruelles étroites, nous ne trouvons plus les scènes animées de jadis. Or, aux yeux des touristes, la vie menée par les habitants



▲ Le portrait de Kublai Khan

dans les hutongs situés au pied de la pagode blanche est justement ce qu'ils souhaitent découvrir. Les visiteurs ne cessent de s'y rendre pour contempler la pagode, et aussi pour sentir l'ambiance conviviale formée grâce à un bon voisinage et profiter de moments agréables à côté des monuments historiques. Les cafés, les restaurants originaux, ainsi que les boutiques culturelles et créatives présentes dans les ruelles attirent de nombreux touristes. Autrement dit, la pagode blanche, symbole du passé, s'inscrit dans le présent de chaque visiteur. Cet endroit exceptionnel offre une harmonie entre le calme du passé et l'animation de la vie contemporaine.

Pagodes des Ming et des Qing : Une exploration de la magnificence impériale

En partant de la station de métro « Bibliothèque nationale » sur la ligne 4, une agréable promenade vers l'est le long de la rivière vous conduira au temple Zhenjue. Les Pékinois le surnomment souvent « le temple aux cinq pagodes », en référence au célèbre Vajrasana (trône de diamant) qu'il abrite.

Dès que vous pénétrez dans l'enceinte du temple, votre regard est immédiatement attiré par l'imposante pagode du trône de diamant. Sur une plateforme surélevée se dresse une massive base carrée, couronnée de cinq petites pagodes élégantes, harmonieusement disposées. L'une d'elles, au centre, semble veiller sur les quatre autres qui l'entourent. De loin, cet

ensemble architectural forme un spectacle d'une beauté saisissante. L'histoire de cette pagode remonte au règne de l'empereur Yongle, sous la dynastie des Ming. Au début de cette époque, un moine indien prénommé Sariputra entreprit un long périple jusqu'à la capitale chinoise. Son arrivée apporta non seulement une connaissance approfondie du bouddhisme, mais éveilla aussi la curiosité de l'empereur Yongle. Impressionné par sa sagesse lors de leurs entretiens, l'empereur lui décerna le titre honorifique de Grand Maître et lui offrit un sceau d'or en signe de noblesse. De plus, il lui octroya des terres près de la rive nord du Gaoliang, à Xizhimen, pour y établir un temple. Ainsi débuta la construction des pagodes. Bien

que les travaux aient été lancés sous l'ère Yongle, le temple ne fut achevé qu'au cours de l'ère Chenghua, traversant ainsi les ères Hongxi, Xuande, Zhengtong, Jingtai et Tianshun. Au fil des décennies, le temple s'est enrichi et agrandi, devenant un symbole de grandeur et de solennité.

Les pagodes, bâties avec une structure interne en brique et un revêtement extérieur en pierre, allient solidité et durabilité tout en dégageant une impression de majesté et d'élégance. Sur les murs de pierre entourant la tour, 381 statues de bouddha assis, aux expressions variées et vivantes, semblent réciter d'anciens sutras bouddhiques. L'édifice dispose de portes au nord et au sud, tandis que la salle intérieure est dotée de petites portes voûtées à l'est et à l'ouest, si étroites qu'une seule personne peut y passer de profil. Un escalier en colimaçon permet d'accéder au trône.

Les sculptures ornant le trône sont d'une richesse et d'une diversité remarquables. On y découvre des Bodhisattvas empreints de compassion, des Rois célestes majestueux, des Arhats à l'air déterminé, ainsi que diverses créatures divines telles que des lions, des paons, des Garuda, des éléphants et des chevaux. Chaque sculpture est si réaliste qu'on pourrait s'attendre à les voir s'animer et s'extraire des parois de pierre à tout instant. Malgré les cinq siècles d'exposition aux intempéries, des traces de peinture sont encore perceptibles sur les statues, évoquant la splendeur passée de ce temple à son apogée.

L'origine architecturale du temple aux cinq pagodes remonte à l'Inde antique, au III^e siècle avant J.-C. Ce style s'est propagé à travers la Chine après la dynastie des Ming. À Beijing, outre le temple Zhenjue, on trouve trois autres temples aux cinq pagodes : le temple Biyun, la pagode Qingjing Huacheng du temple Xihuang, et la pagode du temple Miaogao située sur la colline Yuquan. Parmi ces édifices,

▼ Les pagodes au trône de diamant du temple Zhenjue



la pagode Qingjing Huacheng du temple Xihuang se démarque par son atmosphère énigmatique.

Franchir le seuil du temple Xihuang, c’est comme traverser un portail temporel vieux de plus de 300 ans. Un simple mur délimite deux mondes radicalement différents. À l’extérieur, la vie urbaine est animée, bruyante et effervescente. À l’intérieur, une quiétude sereine s’installe, préservant la simplicité et le calme.

En déambulant parmi les pavillons, on ne peut manquer les toits ornés de tuiles vernissées jaunes bordées de vert, ni les cinq dragons fascinants, d’un réalisme étonnant, sculptés dans le marbre blanc des marches. Ces couleurs et motifs, jadis réservés à la famille impériale, parsèment le temple, rappelant subtilement aux visiteurs son statut passé de sanctuaire impérial. En effet, ce site a été érigé par l’empereur Qianlong en hommage au 6^e panchen-lama. Ce dernier avait fait le voyage depuis le Xizang pour célébrer l’anniversaire de l’empereur. Malheureusement, peu après les festivités du 70^e anniversaire de Qianlong, le panchen-lama s’est éteint prématurément à 42 ans, plongeant l’empereur dans une profonde affliction. C’est ainsi que

Qianlong a personnellement financé la construction de la pagode Qingjing Huacheng et de son enceinte, en mémoire du défunt. Chaque élément de ce complexe témoigne de l’attachement et de l’engagement personnel de l’empereur Qianlong.

De nos jours, l’enceinte se compose de trois cours successives. Du sud au nord se succèdent le portail, la tour de la cloche, la tour du tambour, le pavillon des Rois célestes, la porte aux fleurs tombantes, le hall Mahavira flanqué des pavillons est et ouest, la pagode Qingjing Huacheng et le pavillon Huixiang. Si la pagode et les deux stèles constituent le cœur du temple, les antiquités exposées dans la cour méritent également une attention particulière. Devant la porte aux fleurs tombantes, deux mendun (blocs de pierre sculptés) en forme de ruyi (objet porte-bonheur) semblent être disposés de manière aléatoire. En réalité, ils illustrent le savoir-faire artisanal de l’époque Qianlong. Ces pierres, initialement conçues pour renforcer les piliers de la porte, ont été habilement sculptées pour évoquer des ruyi en jade, encadrées de tambours en pierre, symbolisant ainsi le vœu de longévité et de stabilité pour l’empire.

En pénétrant par le portillon, sans emprunter la porte aux fleurs tombantes, le hall Mahavira se dévoile aux regards. Ce pavillon, tel qu’on le voit aujourd’hui, a été reconstruit en 1927 par le 9^e panchen-lama lors de la restauration du temple Xihuang. Ses dimensions actuelles sont bien plus modestes qu’à l’origine. Deux majestueux magnolias se dressent tels des dais devant l’édifice, veillant sur lui. Chaque printemps, l’un d’entre eux s’orne de pétales blancs, tandis que l’autre arbore des teintes roses et violettes. L’ancien pavillon gagne en grâce parmi ces floraisons éclatantes.

En sortant du hall Mahavira, on atteint le cœur du temple : les deux stèles et la pagode. Les stèles de pierre flanquent la pagode Qingjing Huacheng, abritées sous des pavillons aux tuiles jaunes. La stèle du pavillon présente le Récit de la pagode Qingjing Huacheng, composé par l’empereur Qianlong en hommage au 6^e panchen-lama après la construction de la pagode. Le texte, gravé en chinois, mandchou, mongol et tibétain, relate l’arrivée du 6^e panchen-lama à Beijing et la construction de la pagode Panchen. Dans le pavillon ouest, la stèle « L’éloge de la longévité au Saint Moine Panchen » était destinée à célébrer les 43 ans du 6^e

▼ Les statues sculptées de Bouddhas au temple Zhenjue

La pagode Qingjing Huacheng au temple Jaune de l’Ouest

panchen-lama. Pourtant, ce cadeau ne fut jamais remis, le panchen-lama s’étant éteint avant cela. L’empereur Qianlong en fut longtemps affligé. Non seulement l’inscription de cette stèle est de sa plume, mais le sal gravé sous le texte est également son œuvre. Durant la maladie du 6^e panchen-lama, Qianlong avait dessiné et prié pour sa guérison avec une peinture intitulée Le sal et son éloge de la longévité. Si les inscriptions de l’empereur Qianlong sont fréquentes sur les stèles, ses peintures y sont rares, ce qui confère à cette œuvre une valeur inestimable.

Le véritable mystère du temple Xihuang réside dans la pagode Qingjing Huacheng. En 1780, lors de la 45^e année du règne de Qianlong, le 6^e panchen-lama s’est éteint au sein du temple. L’empereur Qianlong est venu personnellement rendre hommage et a ordonné la construction de la pagode Qingjing Huacheng et de son enceinte, située à l’ouest du temple. Les Pékinois, à l’époque, la nommaient « pagode Panchen » en raison de sa dédicace au 6^e panchen-lama. Elle renferme ses vêtements ainsi que des objets offerts par l’empereur Qianlong.

Au sud et au nord de la base de la pagode Qingjing Huacheng s’élèvent deux arcs commémoratifs en marbre blanc, chacun comportant quatre piliers et trois niveaux. Leurs toits adoptent le toit en croupe, tandis que leurs parties inférieures s’ornent de sculptures en relief représentant dragons, phénix et mantras tibétains. La décoration luxueuse et élaborée de ces arcs laisse peu de place au vide, reflétant le goût esthétique de l’empereur Qianlong, qui a pris part à la conception de la pagode.

De chaque côté des escaliers menant au trône de la tour, se dressent deux sculptures de pierre représentant des tianhou (créatures divines). Tête levée, langue tirée, dotés de petites ailes sur le dos, ils sont accroupis sur un socle, affichant une apparence étonnamment vivante. Leurs ailes ajoutent à leur charme singulier. Bien qu’ils paraissent adorables, ces gardiens veillent inlassablement sur la tour depuis plus de trois siècles.

En gravissant les marches, on atteint le trône carré en pierre de trois mètres de haut, où la pagode Qingjing Huacheng se révèle soudain au regard. Ceint de balustrades en pierre blanche, le trône porte en son centre un imposant chörten. Aux quatre angles, se dressent de gracieuses petites pagodes qui, avec la grande pagode centrale, forment les cinq pagodes du trône de diamant. La pagode centrale, haute de plus de dix mètres, repose sur une base octogonale à deux niveaux. Sur cette assise s’élèvent trois étages octogonaux, chacun orné, sur ses huit faces, de légendes bouddhistes finement sculptées. Les



▲ Les détails de la pagode Qingjing Huacheng

détails sont si précis que les expressions des personnages semblent vivantes, accompagnées de maisons, d'arbres et de rochers. À les contempler longuement, on pourrait presque se croire transporter dans un monde bouddhique. Aux angles du trône, sont sculptées huit statues de divinités gardiennes. L'une d'elles, à l'angle ouest, porte des chaussures et un chapeau en peau de tigre, tandis que les autres sont nues, exhibant une musculature puissante. L'une de ces statues présente une texture de pierre si particulière qu'à chaque pluie, ses muscles, os et nerfs semblent s'animer, comme s'il s'agissait d'un être vivant. Cette statue est perçue comme une « merveille » naturelle impressionnante.

La pagode Qingjing Huacheng a été érigée en moins de deux ans. Le marbre blanc, provenant de Dashiwo à Fangshan, était constitué de blocs pesant chacun plus de dix tonnes. À une époque

dépourvue de machines, il est difficile d'imaginer la prouesse technique nécessaire pour édifier cette imposante structure. Après plus de trois siècles, la pagode a su conserver son apparence originale. Son corps d'un blanc éclatant, sa majesté et sa stature imposante inspirent encore aujourd'hui le respect et l'admiration.

Le dernier grand édifice du temple est le pavillon Huixiang. Cette construction à deux étages abrite au rez-de-chaussée la salle des écritures, où sont conservés textes et livres sacrés, tandis que le premier étage, la salle de la lumière, servait de résidence au panchen-lama. Devant ce pavillon, dix plaqueminières auraient été plantés par le 6^e panchen-lama lui-même, symbolisant l'idée que « tout va pour le mieux ». Aujourd'hui, ces arbres luxuriants apportent une touche de vie à cet ancien temple. Le pavillon Huixiang marque la fin de la visite du temple Xihuang. En ce lieu, le temps semble s'écouler plus lentement, la vieille pagode demeure silencieuse, et tous ceux qui s'y aventurent ne sont que des passants éphémères.

Parmi les nombreuses pagodes érigées sous les dynasties des Ming et des

Qing, la pagode Luogong se distingue à Beijing par sa situation unique dans un temple taoïste, ce qui renforce son aura légendaire. Également connue sous le nom de pagode zhenren (homme parfait), dédiée à la méditation, cette structure majestueuse se trouve dans le temple Baiyun, à l'extérieur de la porte Xibianmen, au nord-est de la ville.

Le temple Baiyun, renommé à Beijing, possède une histoire très ancienne. Jadis nommé temple Tianchang sous la dynastie des Tang, il abrite encore une statue de Lao Zi en marbre blanc, vestige présumé de cette époque. Après avoir subi deux incendies en 1160 et 1202, il a été reconstruit en 1203 sous le nom de temple du Faîte suprême (Taiji Gong). Au début de la dynastie des Yuan, Qiu Chuji, de retour des régions occidentales après sa rencontre avec Gengis Khan, s'y est installé. Le temple, alors en ruines, a été restauré sous sa direction par son disciple Wang Zhijin. Qiu Chuji en a fait le centre du taoïsme du nord, dirigeant la pratique taoïste de tout le pays depuis ce lieu. En mai 1227, Gengis Khan a rebaptisé le Taiji Gong en temple Changchun, et en juillet de la même année, Qiu Chuji s'y éteint. Après avoir souffert des ravages de la guerre, le temple Changchun a décliné. Reconstruit au début de la dynastie des Ming, il a été renommé temple Baiyun, nom qu'il conserve jusqu'à aujourd'hui.

De nos jours, le temple Baiyun est non seulement une attraction touristique majeure de Beijing, mais aussi un lieu important pour découvrir les traditions de la ville. Chaque année, la foire de la Fête du Printemps y attire une foule immense dans une atmosphère festive. La coutume de toucher le singe en pierre du temple pendant le Nouvel An chinois, remontant à la dynastie des Ming, est devenue une tradition

chère aux Pékinois. Cette pratique est appréciée non seulement pour son ancrage historique, mais aussi pour ses significations propitiatoires. En effet, le mot « singe (hòu) » étant homophone de « climat (hòu) » en chinois, ce qui fait que le geste de « toucher le singe » symbolise l'harmonie avec la nature et le climat, promettant ainsi une sécurité tout au long de l'année. De plus, le mot « singe » étant également homophone de « marquis », ce geste augure d'une carrière prospère.

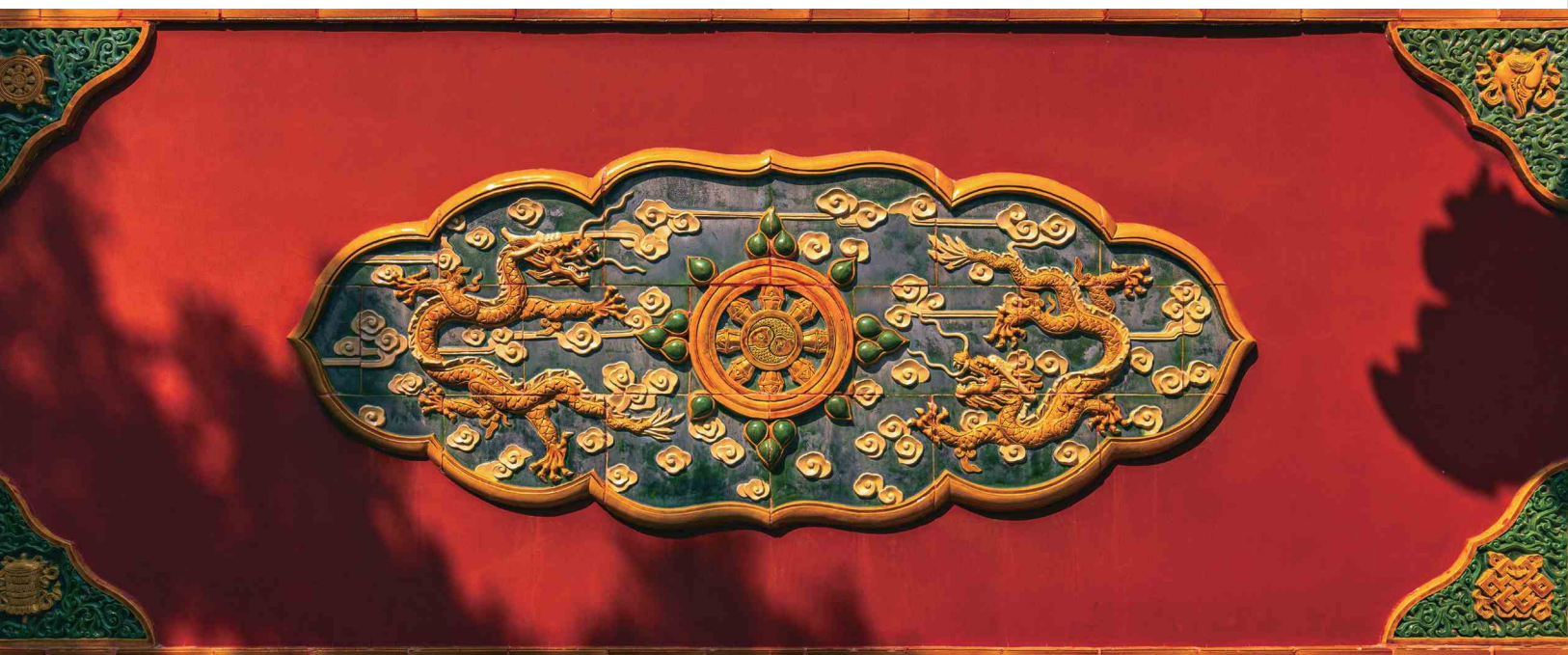


▲ La pagode Luogong au temple du Nuage blanc

et d'un succès dans tous les domaines. On lui attribue aussi le pouvoir d'éloigner les maladies, d'éviter les désastres et de favoriser la longévité. Ainsi, chaque année, dès le cinquième jour du Nouvel An chinois, les gens perpétuent cette tradition, espérant voir leurs vœux exaucés.

À la différence de l'animation autour du singe en pierre, l'espace devant la pagode Luogong, située à l'est du hall Zhenwu dans le temple Baiyun, demeure paisible. Pourtant, le taoïste Luogong, dont le nom a été attribué à cette pagode, est un personnage légendaire. Autrefois vénéré par les coiffeurs comme le fondateur de leur art, on lui attribue l'invention des outils de rasage et des techniques de massage qui auraient séduit l'empereur Yongzheng. En 1727, après le décès de Luogong, l'empereur Yongzheng lui a conféré le titre de « zhenren de tranquillité et méditation » et a ordonné la construction d'une pagode en son honneur au temple Baiyun. Haute d'environ dix mètres, la pagode Luogong ressemble à un pavillon aux étages resserrés. Sa base, en forme de socle de lotus sur une plateforme, supporte un corps octogonal orné des huit trigrammes taoïstes. Son sommet présente un petit pavillon octogonal surmonté d'une grande sphère, une particularité qui la distingue des autres pagodes. Unique en son genre dans les temples taoïstes de Beijing, elle possède une valeur patrimoniale exceptionnelle.

Les pagodes anciennes de Beijing racontent l'histoire de la ville de manière singulière et captivante. Dans les chants de prière apaisants, elles relient les époques et les dynasties successives, tout en tissant la toile des personnages, des récits et des légendes de la ville. En tant que témoins de différentes époques, ces pagodes ont enrichi le patrimoine culturel de Beijing, conférant ainsi une profondeur inestimable à son histoire.



▼ Le relief du Dharmachakra flanqué des dragons au temple Jaune de l'Ouest

À la découverte des anciennes pagodes aux quatre coins de la capitale

Traduit par Li Haiyan Relu par Li Xiaoyu Photos prises par Qu Bowei, Zhao Yue, Zhang Xin

Il y a des siècles, de nombreuses pagodes bouddhistes étaient réparties au sein de la ville de Beijing, telles des montagnes majestueuses sous le ciel, constituant un horizon métropolitain à la fois pittoresque et unique. Ces structures étaient non seulement des trésors architecturaux, mais aussi des symboles spirituels pour l'humanité, témoignant de la prospérité de la ville ainsi que de la continuité des croyances. Des centaines d'années s'étant écoulées, ces constructions, à la fois sobres et élégantes, qui ont traversé de nombreuses épreuves liées à l'évolution du temps, sont désormais intégrées au patrimoine architectural de la capitale. Elles restent tranquilles dans leur coin – dans une ancienne ruelle, un vieux village –, ou se regroupent dans un emplacement écarté situé dans une forêt épaisse. Les temples, les sons de cloche ou de tambour, les récitations du Soutra, qui les avaient quotidiennement accompagnées, sont devenus une partie de leur passé, ainsi que des histoires évoquées sans cesse par la jeune génération. Les pagodes, quant à elles, demeurent présentes, racontant doucement aux visiteurs les histoires de jadis dont elles ont été les témoins.



▲ La librairie Zhengyang et la pagode du moine Wansong

Héritage

À la sortie sud-ouest de la station Xisi de la ligne de métro n°4, nous pourrions apercevoir la pagode du moine Wansong en marchant environ 100 m vers le sud. Construite en briques grises et ornée de toits superposés, cette tour, riche d’une longue histoire, fait penser à une personne âgée ayant traversé les vicissitudes de l’existence.

Il s’agit d’une pagode commémorative dans laquelle se repose éternellement le célèbre maître Wansong Xingxiu ou Wansong Yelao (1166-1246), un moine bouddhiste qui a vécu sous la dynastie des Kin (1115-1234) et l’Empire mongol. D’après des livres historiques, l’armée mongole s’étant emparée de Zhongdu, la capitale des Kin, Wansong Xingxiu se chargea d’organiser des prières dans le temple

Wanshou pour la famille royale, sur l’ordre de l’empereur. Devenu âgé, il fit une retraite dans le temple Congrong, où il rédigeait des traités et devint un grand maître bien influent auprès des gens issus de différents milieux. Parmi les histoires à son sujet, celle de son amitié avec son disciple Yelü Chucai, un grand courtisan des Yuan, est la plus évoquée par le monde. Wansong Xingxiu effectua une étude approfondie sur le confucianisme en adoptant une perspective bouddhiste, et proposa de « cultiver l’esprit à l’aide du bouddhisme et gouverner l’État à l’aide du confucianisme ». Yelü Chucai faisait partie des meilleurs disciples du maître, envers qui il montrait un grand respect. De plus, il assimila parfaitement ses pensées avant de les appliquer avec efficacité dans la pratique. Cette relation maître-élève constitue un témoignage poignant qui a marqué

l’histoire chinoise.

Après le décès du maître Wansong, une pagode commémorative contenant ses cendres fut construite. À l’origine, elle avait sept étages, huit côtés ainsi que des avant-toits superposés. Cependant, la tour que nous voyons aujourd’hui n’est plus celle construite sous les Yuan. D’après des livres historiques, l’empereur Qianlong, ayant constaté la dégradation des structures, ordonna, lors de la 18^e année de son règne (1753), au prince Kang de procéder à des travaux de rénovation. L’ancienne tour fut alors protégée par des briques grises, et devint une pagode octogonale à neuf étages, agrémentée des avant-toits superposés, avec une hauteur dépassant 10 m et un style architectural bien raffiné. Examinées de près, chaque brique et chaque sculpture de la tour s’avèrent particulièrement

vives et ingénieuses. La ruelle Zhuanta, qui accompagne la pagode depuis des siècles tel un vieil ami intime, fait partie des hutongs les plus vieux de la capitale. Depuis la dynastie des Yuan (1271-1368), une forte ambiance culturelle ne cesse de se développer dans cette ruelle tant aimée par les lettrés.

Durant les dynasties des Yuan, des Ming (1368-1644) et des Qing (1644-1911), elle abritait des lieux de spectacle musical animés. Lors de la dynastie des Yuan, Guan Hanqing figurant parmi les « Quatre grands maîtres du théâtre des Yuan » y avait habité et écrit *Le Ressentiment de Dou E*, un drame judiciaire très connu. Au fil du temps, surtout depuis le XIX^e siècle, bien des personnalités culturelles dont Lu Xun et Zhang Henshui emménagèrent dans le hutong Zhuanta les uns après les autres. Avec la compagnie de la pagode, ils créèrent successivement des œuvres littéraires préférés des Chinois, telles que



Le Sacrifice du Nouvel An (Zhufu) et *Le Paon vole au Sud-Ouest* (Kongque dongnan fei).

Aujourd’hui, la pagode est entourée par une petite cour, dont l’entrée porte deux enseignes marquant respectivement la librairie Zhengyang et l’Espace de lecture

Zhuandu de Beijing. Après avoir

accédé à la cour, les visiteurs pourront voir, autour de la pagode, des collections de sculptures sur bois, notamment des sentences symétriques invitant à la réflexion. L’environnement est pittoresque et tranquille, avec des personnes assises en petits groupes à l’ombre dense, dégustant du thé tout en feuilletant des livres. L’« animal fabuleux » de la librairie – un gros chat errant en toute liberté – fauflera de temps en temps à côté de leurs pieds. Ce type de scène est courant dans cet endroit. De cette manière, des souvenirs culturels relatifs à la ville de Beijing se transmettent discrètement d’une génération à l’autre.

▼ L’intérieur de la librairie Zhengyang



Un témoin historique

Si la pagode du moine Wansong représente un héritage culturel, la pagode du moine Yao Guangxiao situé dans le village du temple Changle, quant à elle, est surtout témoin d’une vie légendaire de ce grand maître.

Le village susdit se trouve dans le bourg de Qinglong, dans l’arrondissement de Fangshan, à Beijing. Malgré ses dimensions réduites, elle abrite trois constructions datant des Ming, à savoir la pagode du moine Yao Guangxiao, le temple Changle et la sépulture de Wang An, un eunuque de l’Office des affaires de la résidence royale. Parmi lesquelles la pagode bien conservée qui fait l’objet d’une protection privilégiée de l’État est un site incontournable à visiter.

Comme la pagode du moine Wansong, cet édifice est une structure en



briques
comportant
neuf étages, huit côtés
ainsi que des avant-toits superposés.

Mais il convient de noter qu'elle a été édifée pendant la dynastie des Ming. Elle repose sur une plateforme carrée, soutenue par un soubassement octogonal sur lequel s'élève un socle octogonal à deux niveaux. La façade du socle porte le caractère shou (qui signifie « longévité ») et des motifs floraux en relief. Des pétales de lotus en triple couche se trouvent en partie supérieure, soutenant le corps de la pagode. Les côtés est, ouest, sud et nord de la pagode disposent tous d'un panneau de porte à l'imitation du bois, les autres quatre côtés possèdent quant à eux de fausses fenêtres ciselées. Placée sur la traverse haute de l'entrée, une plaque porte une inscription en écriture normale (kaishu) : « pagode de Yao Guangxiao ayant comme nom posthume Gongjing, précepteur du prince héritier ».

Haute de plus 30 m, la pagode affiche une belle silhouette élancée qui semble toucher le ciel. Malgré les effets du vent et de la pluie qui se sont exercés pendant plus de six siècles, les motifs floraux finement sculptés demeurent éclatants, témoignant de la vivacité admirable de la pagode. Cette dernière fut construite pour contenir les cendres de Yao Guangxiao, un vénérable moine connaissant à merveille la doctrine bouddhique, considéré comme l'une des figures les plus éminentes au cours de l'ère Yongle (1403-1424). Vivant au début de la dynastie des Ming dont la situation politique était changeante et imprévisible, Yao Guangxiao était, pendant toute sa vie, partagé entre son « aspiration

à une existence recluse » et son « ambition de servir l'État ». Il finit par laisser un parcours unique dans l'histoire des Ming, qui inspire le respect et l'admiration d'innombrables personnes.

À l'âge de 14 ans, Yao Guangxiao fut amené au temple Miaozhi par sa famille très dévote au bouddhisme depuis des générations, pour y devenir un moine, dont le nom de dharma est Daoyan. Dès le début, il suivit une voie distincte de celle des autres disciples du Bouddha. Il se consacra aux études des ouvrages classiques, à la versification et aux stratagèmes militaires. En plus, il voyageait fréquemment, nouant des relations avec des notables, et connaissait à merveille les doctrines bouddhistes, taoïstes et confucéennes. Lors de la 15^e année de l'ère Hongwu (1382), l'empereur Zhu Yuanzhang choisit de grands moines à partir de différents temples, pour servir les princes et faire des prières pour l'impératrice Ma défunte. Daoyan fut sélectionné grâce à la recommandation d'une connaissance. Il sympathisa tout de suite avec Zhu Li, prince Yan à l'époque. Ainsi, il put monter à Beiping et devenir l'abbé du temple Qingshou. Cela marque le début

de l'accomplissement de ses exploits.

La politique de « réduire la puissance des princes de la famille impériale » mise en application par l'empereur Jianwen changea le cours de l'histoire des Ming, et accorda une clé au succès à Yao Guangxiao. Lorsque Zhu Di, l'oncle de l'empereur, s'angoissait des nouvelles politiques qui menaçaient ses intérêts, Daoyan, quant à lui, percevait l'émergence d'une belle opportunité. Recourant à une sorte de sophisme anti-matérialiste – « Connaissant la volonté divine, nous n'avons pas besoin de suivre celle du peuple » –, il convainquit Zhu Di de mener un coup d'État. Ainsi, Zhu Di se révolta dès la première année de l'ère Jianwen (1399), sous prétexte d'« éliminer les mauvais courtisans de l'empereur ». La Campagne Jingnan éclata. Quatre ans plus tard, il remporta la victoire de cette guerre civile, et devint l'empereur Yongle. La cour considérait le moine Daoyan comme le courtisan ayant apporté la plus grande contribution à l'avènement du nouvel empereur, pour « son opinion perspicace et sa proposition judicieuse ». Son identité changea par la suite. Lors de la 2^e année de l'ère Yongle (1404), il fut nommé enseignant du prince héritier. Le souverain lui autorisa à reprendre son nom civil

▼ La pagode de Yao Guangxiao



▲ Encyclopédie de Yongle

Yao, et lui donna le prénom Guangxiao. Désormais, Yao Guangxiao se transforma en une figure emblématique de l'histoire des Ming, suscitant continuellement l'admiration des contemporains.

Ayant mené une vie oscillant entre ses identités de « moine » et de « fonctionnaire », Yao Guangxiao quitta le monde à l'âge de 84 ans, dans le temple Daqing à Beijing, lors de la 16^e année de l'ère Yongle (1418). Il laissa derrière lui un patrimoine précieux : l'*Encyclopédie de Yongle*, élaborée sous sa direction.

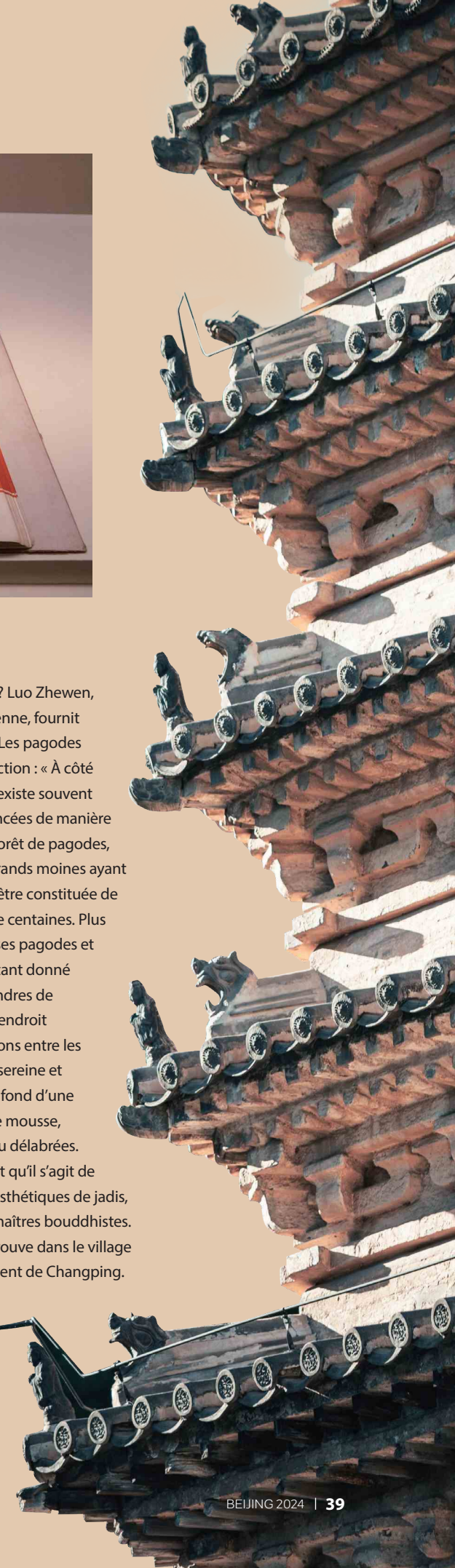
Souvenirs

« Liu Baiyuan quitta ce monde. Désormais, la technique ancestrale de tir à l'arc n'est plus transmise aux générations futures. Seule la méthode de fabrication d'arcs continue d'exister grâce à l'artisanat populaire. » Voici le paragraphe marquant la fin du film de cape et d'épée Judge Archer (Jianshi Liu Baiyuan). La scène finale du film est un duel entre le protagoniste et Kuang Yimin, un archer d'élite à barbe blanche. Liu Baiyuan le vainc sans pour autant le tuer. Il choisit alors de se retirer du monde, et devint une légende de la chevalerie chinoise. Le tournage de cette scène s'est déroulé dans un site touristique connu de Beijing : la Forêt de pagodes de

Yinshan (mont argenté).

Que veut dire une forêt de pagodes ? Luo Zhewen, un expert renommé en architecture ancienne, fournit une description à ce sujet dans l'ouvrage Les pagodes anciennes de la Chine rédigé sous sa direction : « À côté d'un temple ayant une longue histoire, il existe souvent un ensemble de pagodes anciennes, agencées de manière dense, telle une forêt, d'où vient le nom Forêt de pagodes, qui a pour but d'abriter les reliques des grands moines ayant vécu dans le temple. Une telle forêt peut être constituée de quelques pagodes, d'une dizaine, voire de centaines. Plus un temple est ancien, plus le nombre de ses pagodes et l'étendue de son site sont importants. » Étant donné que ces constructions contiennent les cendres de défunts, nous penserions qu'il s'agit d'un endroit lugubre. Cependant, lorsque nous marchons entre les tours, nous ne sentons qu'une ambiance sereine et solennelle. Les pagodes sont réparties au fond d'une forêt dense, certaines sont recouvertes de mousse, tandis que d'autres semblent quelque peu délabrées. Les informations à leur sujet nous révèlent qu'il s'agit de vestiges mettant en lumière des valeurs esthétiques de jadis, ainsi que des souvenirs éternels liés aux maîtres bouddhistes.

La Forêt de pagodes de Yinshan se trouve dans le village de Xihu, bourg de Xingshou, arrondissement de Changping. D'après des livres historiques, à l'époque des Liao et des Jin, la montagne qui abritait 72 temples ou monastères était le site le plus important du bouddhisme dans le nord de la Chine. Des moines venus de diverses régions du pays s'y installèrent. D'innombrables pagodes,



construites en mémoire de leur décès, perpétuent leur existence à cet endroit. Après la dynastie des Ming, beaucoup de temples situés à Yinshan commencèrent à décliner. Par conséquent, de nombreuses forêts de pagodes mal entretenues s'effondrèrent les unes après les autres. Les guerres et les bouleversements politiques accélèrent la disparition de ces pagodes. De nos jours, il n'y existe que cinq grandes pagodes construites sous les Kin et une dizaine de petites pagodes datant des Yuan et des Ming.

Situées dans la zone centrale de l'étendue, les cinq pagodes bouddhiques construites pendant la dynastie des Kin sont les mieux conservées. Ces tours en briques et à avant-toits superposés présentent un style comparable. La plus haute d'entre elles dépasse 20 m. À distance, leurs silhouettes élancées et gracieuses suscitent une grande admiration. De près, les motifs et les sculptures harmonieusement disposés sur l'ensemble des constructions affichent une splendeur saisissante. Parmi ces cinq pagodes, celle contenant les reliques du maître Yixing est considérée comme la plus magnifique. Avec une

hauteur approximative de 23,6 m, celle-ci est principalement constituée d'un socle, d'un corps et d'avant-toits répartis en treize niveaux. Une niche, située au centre de la façade du socle, abrite une statue en buste représentant une tête de lion. À l'angle se trouve une colonne courte en haut-relief portant des motifs de lotus, au milieu de laquelle est sculptée une tête de bête redoutable, avec des yeux écarquillés et des poils dressés. Des dougong (pièce de construction chinoise en forme de crochet) à l'imitation du bois sont gravés sur le socle en briques. Sur les deux niveaux de panneaux de balustrade sont finement ciselées une grande variété de fleurs ainsi que des herbes en volute, le rendu nous faire croire que ceux qui s'approchent pourront sentir la fragrance florale. Le corps est composé de huit côtés, correspondant à quatre portes et quatre fenêtres en briques sculptées, chacune ornée de différents motifs. Les angles sont de forme cylindrique. La façade est dotée d'une fausse porte en arc, dont la traverse haute arbore une inscription en six caractères chinois, qui signifient « pagode du feu du grand maître Yixing ». Répartis en treize niveaux serrés, les avant-toits en tuiles grises et délimités par huit faites se superposent. À l'angle se tient la sculpture

d'un immortel joignant les mains, à deux ailes déployées, qui est suivi par un animal fabuleux. Tout cela montre un savoir-faire excellent de gravure sur brique de l'époque.

Les cinq grandes tours susmentionnées précèdent deux pagodes en forme du stûpa indien (bol à aumône retourné), accompagnées d'une pagode en ruine. Ensemble, elles constituent une étendue mystérieuse du bouddhisme. La Forêt de pagodes de Yinshan n'est pourtant pas une existence unique. De l'autre côté de la capitale, le temple Tanzhe abrite aussi une forêt de pagodes, qui possède actuellement le plus grand nombre de pagodes (75) dans la région de Beijing.

Ce site est connu pour sa longue histoire. À la différence du temple fréquenté par les visiteurs, la forêt de pagodes, située à l'écart sur le versant sud de la montagne, offre une atmosphère particulièrement paisible, car peu de gens y mettent les pieds. Elle est composée de trois parties : les pagodes de la cour supérieure, celles de la cour inférieure et celles situées en dehors des cours. Les pagodes de la cour inférieure abritent les sépultures de 48 grands moines ayant vécu pendant les dynasties des Kin, des Yuan, des Ming et des Qing. Chacune d'entre elles résulte

d'une conception et d'une construction ingénieuses, et possède une forme unique. Ces pagodes nous montrent le charme architectural de différentes époques, et contiennent les dernières traces laissées à ce monde par des maîtres du bouddhisme. En contemplant leurs briques fabriquées dans une époque lointaine, nous avons l'impression d'entrevoir la vie sobre et solennelle des moines de jadis.

La distance entre les deux cours est d'environ 100 m. Par rapport à la cour en aval, celle en amont possède un relief plus élevé. Protégée par une enceinte en pierre et équipée de deux portes, elle abrite de grands arbres centenaires, ainsi que 27 pagodes datant de la dynastie des Qing. Ces dernières ayant été construites à une époque relativement récente, la plupart d'entre elles subsistent jusqu'à nos jours. Sur certaines plaques restent des écritures à peine lisibles, servant d'indices pour ceux cherchant à percer les mystères de l'histoire.

Il existe également trois pagodes en dehors des cours. Les anciennes pagodes du temple Tanzhe présentent des formes bien diversifiées, et certaines d'entre elles sont impressionnantes, inoubliables pour tous ceux qui ont la chance de les admirer. Parmi elles, la pagode du maître Liaogong en forme de pilier de Dharani, construite sous la dynastie des Kin. Il y a également celle qui abrite les reliques du grand moine indien Diwadasi, construite durant l'ère Zhengtong des Ming. La pagode Yanshou, construite par l'eunuque Zhengguang dans l'intention de prier pour la longévité de la reine-mère, date de l'ère Wanli des Ming. De plus, la pagode contenant les reliques du moine japonais Ikkyū Sōjun, lequel se rendit deux fois en Chine sous l'ère Xuande des Ming, mérite une mention particulière. Enfin, la pagode universelle (Shifang putong) renfermant les reliques de plusieurs moines ainsi que des pagodes construites en l'honneur des animaux dont le tigre et le dragon, entre autres. Exposées au vent et aux pluies depuis des siècles, ces pagodes en briques diversifiées en style affichent une grande variété de couleurs, dont le rouge, le pourpre, le brun, le jaune, le blanc et le gris. Ces constructions portant

des marques du temps confèrent au site une ambiance solennelle et majestueuse.

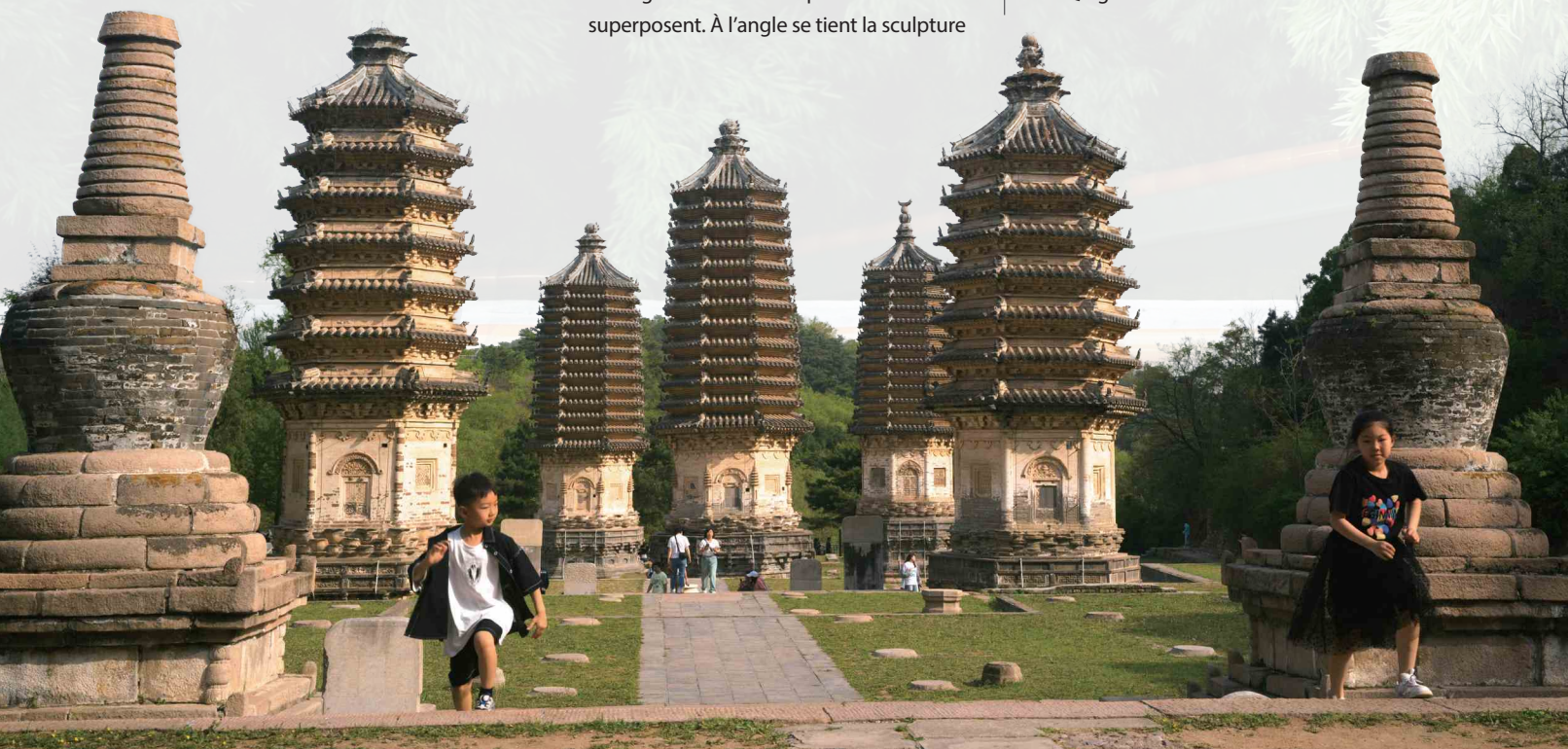
Nous pouvons sentir une même ambiance dès que nous accédons à la cour de pagodes du parc forestier national du mont Shangfangshan, qui se trouve à l'ouest du bourg de Hancunhe, dans l'arrondissement de Fangshan, à environ 60 km de la ville de Beijing. Étant un chaînon des monts Yan (ou Yanshan), Shangfangshan est aussi connu sous les noms de Dafangshan ou Liupinshan. Son point culminant atteint 860 m. Depuis la seconde année de l'ère Tianping du règne de l'empereur Xiaojing de la dynastie des Wei de l'Est (535), des moines commencèrent à s'y installer, en construisant des temples et en assurant une protection des forêts situées aux alentours. Durant les dynasties des Sui (581-618) et des Tang (618-907), l'envergure des constructions étaient déjà assez importante. À l'époque des Liao et des Kin, les activités religieuses y devinrent bien prospères. À leur apogée sous la dynastie des Ming, le site accueillait jusqu'à 500 moines. Toutefois, le déclin succéda à cette période glorieuse pendant la dynastie des Qing. Cependant, Shangfangshan reste un trésor historique et culturel, témoignant de l'accumulation d'une culture bouddhiste durant plus de 1 400 ans.

Suite à l'accès à une vallée depuis

l'entrée est du parc, nous emprunterons un chemin de montagne à flanc de falaise, et gravirons 262 marches d'un « escalier menant à un ciel rempli de nuages » protégé de deux côtés par une chaîne en fer. Parmi les 72 temples présents sur le site, le plus important est le temple Doushuai, construit à la fin des Sui et au début des Tang. Il fut reconstruit durant l'ère Jiajing des Ming (1522-1566). Au bas de la falaise située au sud-ouest du temple, se trouve un espace verdoyant, où nous pouvons repérer de nombreux pins et cyprès luxuriants. Cet endroit constitue le lieu de repos éternel des moines de différentes générations. La majorité des moines ayant vécu dans ces temples n'ont pas laissé de noms derrière eux. De plus, il n'existe souvent pas de récits biographiques à propos de ceux qui ont eu la chance d'être nommés. Le site abrite actuellement 61 pagodes antiques, qui contiennent principalement les reliques des moines des dynasties des Ming et des Qing. Il existe également bien des pagodes de dimensions modestes et sans indication de propriétaires. Au fil du temps, ces constructions finissent par se fondre dans le bois.

Or, le charme émanant des anciennes pagodes demeure inchangé. En s'y promenant, les visiteurs ressentent une connexion avec le passé, et des souvenirs lointains des maîtres bouddhistes resurgissent dans leur esprit.

▼ La Forêt de pagodes à Yinshan



▼ L'escalier céleste dans le parc national forestier de la montagne Shangfang





La vieille pagode : Compagne de lecture dans l'atmosphère poétique des écoles

Traduit par Zhou Hengtao Relu par Li Xiaoyu
Photo prise par Ma Wenxiao

Dans la vieille ville de Beijing, où la culture et l'histoire s'entremêlent avec la vitalité, les anciennes pagodes et les établissements scolaires offrent un contraste saisissant. La pagode blanche de l'Institut de recherche en peinture chinoise, nichée au milieu d'une verdure luxuriante, est discrète mais empreinte d'une riche histoire. On raconte qu'elle a été érigée sous le règne de l'empereur Jianwen de la dynastie des Ming. À l'initiative du peintre Wu Zuoren, elle a été restaurée pour devenir l'emblème du lieu. Cette vieille pagode se dresse silencieusement, agissant comme la gardienne d'un sanctuaire artistique. En face, la célèbre pagode Boya de l'Université de Pékin ne revêt pas la forme traditionnelle d'une tour ancienne, mais plutôt celle d'un château d'eau réaménagé pour répondre aux besoins du campus. Revêtant l'apparence d'une pagode antique, elle est devenue le symbole de l'esprit de l'université. Ce bâtiment au style ancien s'intègre parfaitement au paysage du lac Weiming, incarnant l'accumulation du savoir et les idéaux de la jeunesse, à la croisée de l'histoire et de l'avenir du campus.

Depuis l'institut de recherche, construit autour de la pagode, jusqu'à la pagode érigée pour répondre aux besoins de l'université, ces vieux édifices et établissements académiques coexistent, formant des duos emblématiques.

Sur le troisième périphérique ouest de Beijing se dresse une pagode blanche de manière discrète. Bien que son nom soit connu, notamment en raison de l'arrêt de bus « Baita'an » (sanctuaire de la pagode blanche), peu de personnes ont eu l'occasion de l'apercevoir réellement.

Au sein du complexe situé au 54 de la route nord du troisième périphérique ouest, à l'Institut de recherche en peinture chinoise, se cache une pagode (chörten) de 25 mètres. Sa base, construite sur un seul niveau, est ornée d'un lotus sculpté à six couches. Les quatre faces comportent des niches abritant des statues de Bouddha. Le sommet, composé de treize éléments éthérés, est construit avec des pierres disposées en cercle, couronné d'un dais en cuivre et d'un vase de deux tonnes. Malgré son nom de « Pagode Blanche », elle est en réalité construite en briques bleues. L'origine exacte de cette pagode reste incertaine, mais la légende raconte qu'elle aurait été érigée sous le règne de l'empereur Jianwen des Ming. Après avoir fui Nanjing lors de la Campagne Jingnan, il serait devenu moine et aurait fini ses jours à Beijing. Cette pagode serait le lieu où reposent ses vêtements monastiques.

Contrairement à la célèbre pagode blanche du temple Miaoying, celle de Baita'an, classée monument historique local en 1981, se distingue par sa sobriété. Dans les années 1970, la région de Zizhuyuan Ouest, qui abritait de nombreuses pagodes, était désignée par les habitants sous le nom de « Tombe des moines ». La pagode de Baita'an, la plus imposante de toutes, a réussi à traverser le temps, devenant l'unique vestige de cette époque révolue. Autrefois, l'environnement de la pagode de Baita'an était en état précaire. Faute d'entretien, elle avait subi des fissures, sa base s'était effondrée, et la végétation envahissait ses abords. De plus, une partie de sa structure se trouvait à l'intérieur des installations de Beijing Waterworks Group.

À cette époque, l'Institut de recherche en peinture chinoise (actuelle Académie nationale de peinture de Chine) était à la recherche d'un nouvel emplacement.

Le peintre contemporain Wu Zuoren, ne pouvant pas supporter l'idée de voir ce monument historique se détériorer, a proposé spontanément de construire le nouveau campus près de Baita'an pour protéger et restaurer la pagode. Son souhait a été exaucé : l'institut a financé les travaux de restauration et s'est établi dans cette zone. La pagode ancienne a bénéficié ainsi d'une protection adéquate et formé un ensemble harmonieux avec les bâtiments de style ancien environnants, devenant un emblème de l'Académie nationale de peinture de Chine.

Cette décision prise dans les années 1980 a permis de créer une belle symbiose entre une ancienne pagode et l'école. Parallèlement, une autre histoire de pagode, plus connue, se déroulait sur le campus de l'Université de Pékin.

Dans cette prestigieuse institution, prisée par de nombreux étudiants, se dévoile un paysage célèbre surnommé « la pagode et le lac ». Ce magnifique ensemble comprend trois éléments emblématiques du campus : la pagode Boya, le lac Weiming et la bibliothèque. Ces sites attirent de nombreux visiteurs désireux d'admirer la beauté de cet ancien campus.

La pagode Boya, autrefois le plus haut bâtiment du campus, se dresse discrètement à l'angle sud-est du lac Weiming. Sa teinte ocre clair lui confère une allure ancienne. Pourtant, peu de personnes savent que cette pagode, qui évoque l'architecture bouddhique, n'est pas en bois comme les pagodes traditionnelles chinoises. À l'exception de sa base, elle est en béton armé. En réalité, la pagode Boya n'est pas un vestige ancien, mais plutôt une construction récente de style traditionnel. Elle sert en réalité de château d'eau pour le campus. Cette haute tour a célébré son centenaire cette année, ce qui la rend relativement jeune comparée aux vestiges de l'époque des Qing, tels que le bateau de pierre et la colonne ornementale « huabiao » près de la porte ouest.

L'histoire de la pagode Boya remonte à l'époque où l'Université de Pékin, alors



La pagode du temple Baita

connue sous le nom d'Université Yanjing, s'est établie sur son nouveau site. En 1921, la zone entourant le lac Weiming a été intégrée au campus universitaire. Face à des problèmes d'approvisionnement en eau, l'administration a décidé de construire un nouveau château d'eau pour répondre aux besoins de l'université. Une proposition ingénieuse a alors vu le jour : concevoir cette tour d'eau sous la forme d'une pagode traditionnelle, en harmonie avec l'architecture classique de l'université, particulièrement autour du lac Weiming. Cette idée a suscité des débats, certains arguant que les pagodes étaient historiquement réservées aux temples et pourraient sembler inappropriées sur un campus universitaire. Suite à une consultation avec des spécialistes, l'administration de l'Université Yanjing a approuvé finalement le projet. C'est ainsi qu'en 1924, un château d'eau de style pagode a été érigé, connu aujourd'hui sous le nom de pagode Boya. Le financement de cette réalisation a été assuré par James W. Porter, l'oncle de Lucius Chapin Porter, qui était un professeur américain de philosophie à l'université. Suivant la tradition de l'époque de nommer les bâtiments d'après leurs donateurs, la tour a été baptisée « Boya », une traduction du nom de famille du bienfaiteur. Avec le recul, il s'est avéré que la décision de construire cette tour

d'eau sous forme de pagode était remarquablement judicieuse. En effet, la pagode Boya s'intègre parfaitement dans le paysage du lac Weiming, et son reflet dans les eaux a créé une image emblématique, faisant d'elle le symbole incontesté de la plus prestigieuse université de Chine.

La conception de la pagode Boya s'inspire de la pagode de Dipankara de Tongzhou, officiellement nommée « stupa de Dipankara de Tongzhou du temple de l'enseignement sacré ». Cette pagode de l'époque Beizhou, construite en briques et en bois, présente une structure octogonale de treize étages, chacun orné de huit toits aux corniches décorées de clochettes en cuivre. En accord avec la rigueur académique de l'Université de Pékin, la pagode Boya reproduit méticuleusement l'apparence et la structure de la pagode de Dipankara. Elle adopte également une forme octogonale à treize étages, s'élevant à une hauteur d'environ 37 mètres. Ses huit faces alternent entre fenêtres et portes, reposant sur un socle en briques à double niveau, orné de trois rangées de pétales de lotus renversés. Des dougong, qui sont des emboîtement de supports en bois, soutiennent les toits, tandis que des figurines et des créatures mythiques ornent les angles du faitage. En contraste avec son extérieur traditionnel, l'intérieur de la pagode Boya révèle une architecture



résolument occidentale. Les murs, peints d'une teinte blanche mate, encadrent un escalier en ciment qui s'enroule jusqu'au sommet. Cette fusion d'éléments anciens et modernes confère à la pagode Boya son trait unique.

Au fil du temps, la pagode Boya a transcendé sa fonction initiale de château d'eau pour devenir un véritable phare de l'esprit académique. Tel un iris brillant dans l'eau claire du lac Weiming, elle se dresse fièrement depuis un siècle, témoin silencieux de l'assiduité des étudiants, de la pureté inaltérée du lac et des ambitions élevées de l'université. Dans le calme des années qui passent, la pagode Boya, toujours en harmonie avec le lac Weiming, incarne une simplicité noble et sereine au cœur du campus de l'Université de Pékin, symbolisant l'excellence et la tradition de cette institution prestigieuse.

▼ Le campus de l'Université de Pékin



Wan Huo Guan : une pièce entre tradition et modernité

Les 2 et 3 novembre, le petit théâtre du Centre des arts du spectacle Tianqiao accueillera la pièce *Wan Huo Guan* (L'épreuve de mille feux). Il s'agit d'une œuvre qui explore l'interconnexion entre tradition et modernité, en se penchant sur la condition de la culture traditionnelle dans la société contemporaine. Elle le fait à travers le prisme de deux costumes de scène, la « panoplie ancienne » et la « panoplie neuve ». Ces costumes illustrent les acteurs d'opéra de Pékin d'il y a un siècle et ceux d'aujourd'hui. La « panoplie ancienne » a accompagné l'acteur lors des moments les plus marquants de la sa carrière, tandis que la « panoplie neuve » symbolise une tranquillité imposée, survenant même avant que l'acteur ne monte en scène à cause d'un accident. En mettant en scène la vie de ces costumes et le désarroi de la jeunesse actuelle, la pièce évoque l'atmosphère d'*En attendant Godot*.



Aux origines de la civilisation : Une plongée dans l'histoire ancienne de la Chine

Jusqu'au 31 mars 2025, le Musée d'art Minsheng accueille l'exposition *Aux origines de la civilisation : Découverte des premières civilisations chinoises*. Cette exposition met en lumière un siècle de découvertes archéologiques majeures à travers 13 sites clés. Plus de 30 musées et institutions culturelles, parmi lesquels figurent notamment le Musée du Palais impérial, le Musée de Liangzhu, le Musée d'histoire du Shaanxi, le Musée des ruines des Yin, et le Musée du site de la Capitale Xia d'Erlitou, ont coopéré pour rassembler plus de 400 artefacts. Présentés de manière immersive, ces objets retracent l'origine, la formation et les premiers développements de la civilisation chinoise. L'exposition vise à dévoiler l'essence de cette civilisation millénaire, tout en invitant les visiteurs à explorer leurs racines et à réfléchir sur leur présent et leur avenir.

Cette exposition se déroulera jusqu'au 31 mars 2025.



Le périple d'une peinture de paysage légendaire : Un voyage musical exceptionnel

Du 1^{er} au 3 novembre, le Théâtre Poly de Beijing vibrera aux sons du concert symphonique *Le périple d'une peinture de paysage légendaire*. Cet événement, inscrit dans la Saison des spectacles des troupes artistiques nationales, reprend l'intégralité de la musique du drame poétique dansé *Le périple d'une peinture de paysage légendaire* inspiré du *Détail de mille lis de rivières et montagnes*. L'orchestre symphonique et les instruments traditionnels chinois s'unissent pour créer une fresque sonore aux nuances de vert et de bleu. Initié par le China Oriental Performing Arts Group, ce concert rassemble l'équipe créative originale du drame poétique dansé, en collaboration avec l'Orchestre symphonique de l'Opéra national de Chine, pour offrir une interprétation exceptionnelle. Han Zhen et Zhou Liya, les conseillers artistiques, collaborent à nouveau, Lu Liang reprend la composition, et l'équipe créative originale se réunit pour rendre hommage artistique à la culture traditionnelle chinoise.



Cats : le retour triomphal d'un classique de la comédie musicale

Du 19 au 24 novembre, la salle d'opéra du Centre des arts du spectacle de Beijing accueillera la version originale de *Cats* du West End londonien. Depuis sa création en 1981, ce spectacle est devenu une référence incontournable des comédies musicales. Joué dans plus de 30 pays et 300 villes, traduit en plus de 20 langues, *Cats* a remporté 7 Tony Awards. Cette nouvelle production mettra en vedette la distribution originale et présentera des chorégraphies, décors, costumes et accessoires entièrement modernisés. Plus de 250 costumes somptueux, 30 perruques et des effets lumineux spectaculaires promettent de plonger le public au cœur de l'univers félin des chats. La richesse des danses, la puissance et l'impact des performances scéniques apporteront au public chinois l'essence véritable de ce classique mondial.

Le spectacle sera présenté du 19 au 24 novembre à la salle d'opéra du Centre des arts du spectacle de Beijing.

